

## 5 UN PUIITS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

*Proposition de programme : Jean-Marie Brandt et Mario Poloni, formateurs laïcs, groupe de débat Aggiornamento «soutenu par le Service de formation des adultes de l'Eglise catholique dans le Canton de Vaud»*

## 1 LA RÉSURRECTION

Accueil, lecture

JMB 15'

## 2 LES ÉVÉNEMENTS DE LA RÉSURRECTION

La structure synoptique

MP 30'

## 3 TÉMOIGNAGE OU PREUVE

La problématique de la vérité

JMB 15'

## 4- LES FEMMES TEMOINS

La Biodiversité synoptique

MP 30'

## 5 UN PUIITS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

LIEU : SALLE DE PAROISSE SAINT-MAURICE A PULLY, AV. DES COLLEGES 29, 1009 PULLY (SALLE SOUS L'EGLISE, parking adjacent), 19H30 à 21H30 - 22H00

*Jean-Marie Brandt et Mario Poloni 079 345 80 46*

5 UN Puits EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

1- LA RÉSURRECTION

Accueil, lecture

JMB 15'

**1 Jn 5, 9-12<sup>1</sup>**

Nous acceptons bien le témoignage des hommes ;

or, le témoignage de Dieu a plus de valeur,

puisque le témoignage de Dieu,

c'est celui qu'il rend à son Fils.

Celui qui met sa foi dans le Fils de Dieu

possède en lui-même ce témoignage.

Celui qui ne croit pas Dieu,

celui-là fait de Dieu un menteur,

puisque'il n'a pas mis sa foi dans le témoignage

que Dieu rend à son Fils.

Et ce témoignage, le voici :

Dieu nous a donné la vie éternelle,

et cette vie est dans son Fils.

Celui qui a le Fils possède la vie ;

celui qui n'a pas le Fils de Dieu ne possède pas la vie.

---

<sup>1</sup> AELF (Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones)

## 5 UN Puits EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

## TABLE DES MATIERES

P.4

## 1- LA RÉSURRECTION

Accueil, lecture Jn 5,9-12

JMB 15' p.3

## 5 UN Puits EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30' p.4-40

5.1 INTRODUCTION. GENERALITES P.5

5.2 LE LANGAGE DE LA RESURRECTION CORRIGE POUR LE CHRIST 6

5.3 LA SINGULARITE ESCHATOLOGIQUE DE JEAN 8

5.4 LE Puits DE SAMARIE ET LA SOIF DE LA RÉSURRECTION 9

5.4.1 Généralités 9

5.4.2 Structure : les cinq épisodes 10

5.4.3 Dynamique du contraste : pain et vie ; eau et vie (3, Nicodème ; 4, la Samaritaine) 11

5.4.4 Le Puits de Jacob, lieu géométrique du messianisme juif. Bref historique de l'identité juive 12

5.4.5 Jésus, la promesse messianique juive et la réconciliation des descendants des douze tribus 14

5.5 LE TOMBEAU VIDE 16

5.6 LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU VIDE 18

a Découverte du tombeau vide par MDM qui informe Pierre et le DBA

b Course au tombeau

c Inspection du tombeau vide

d retour auprès des autres disciples

5.7 L'APPARITION DU RESSUSCITÉ À MARIE DE MAGDALA 20

5.8 RESURRECTION : REPETITION GENERALE (PUITS) ; GRANDE PREMIERE (TOMBEAU). UN ENCHAÎNEMENT PROPEDEUTIQUE 23

5.8.1- Schémas des scènes de la rencontre au Puits et au tombeau vide 24

5.8.2- Enchaînement propédeutique : la scène du Puits et la scène du tombeau 24

a- Introduction : le cadre ou le passage 26

b- La rencontre et le dialogue (4,7-26) (20 1,18) 29

c- Une transition avec l'arrivée des disciples et le départ de la femme apôtre 29

d- L'échange entre Jésus et les disciples (4,39-42) (MDM 20, 3-18) 30

5.9 CONCLUSION : UNE DEFINITION DE LA RESURRECTION 38

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

## 5.1 INTRODUCTION. GENERALITES

*Introduction*

L'événement pascal, soit le vécu et le témoignage édifiés depuis l'origine sur le mystère de la résurrection du Jésus de l'histoire en Christ n'a de réalité mondaine, visible, saisissable, que dans la mesure où le témoin, hier comme aujourd'hui, s'est forgé ou se forge un élément de langage, une parole, une idée pour l'exprimer, le vivre, le croire, l'annoncer, en vivre le témoignage soit choisir d'agir en responsable et d'en témoigner à son tour. Or, dans les circonstances, la résurrection est un événement radicalement improbable pour les témoins de l'époque. Et aujourd'hui cet événement, ensuite du procès en résurrection qui court toujours, a perdu la radicalité de son caractère inédit, mais conserve entière la radicalité de son mystère. C'est pourquoi convoquer à la barre les témoins historiques à ce procès nous permet d'entrer à notre tour dans le procès de la mort du Jésus de l'histoire, d'en accepter ou d'en refuser la succession<sup>2</sup> et de devenir à notre tour des témoins de l'événement à notre façon et selon les circonstances.

Or, la pédagogie de l'enchaînement qui lie la rencontre au Puits de Jacob à celle du tombeau vide, quand on place l'une et l'autre en résonance, devient lumineuse. Nous parlerons de *propédeutique de l'enchaînement entre la répétition générale au Puits et la grande première au tombeau*.

Il s'est passé là deux événements dont les éléments de langage, la parole créatrice, une fois mis en consonance, apparaissent comme la mise en scène d'un témoignage — en premier lieu le témoignage christique, mais aussi celui des disciples, le nôtre, qui a porté — et qui porte — le procès révolutionnaire de la résurrection du Jésus de l'histoire en Jésus-Christ (les protestants utilisent la formule complète : le Christ-mort-sur-la-Croix-et-ressuscité ; nous dirons : le Christ). A chacune de nos étapes, nous nous inspirerons d'exégètes tels que Jean Zumstein<sup>3</sup>, Xavier-Léon Dufour<sup>4</sup>, Pierre Gisel<sup>5</sup>, de la Michna juive, de biblistes tels Daniel Marguerat —<sup>6</sup> et des commentaires de la TOB et de la Bible de Jérusalem. Puis nous ferons part de nos réflexions plus personnelles, en particulier sur le sens de l'enchaînement propédeutique que nous voyons entre les deux événements.

*Généralités*

La mort ignominieuse de Jésus, mise en rapport avec l'avènement largement pressenti à l'époque d'un royaume que personne ne parvenait encore à définir — certains portant la conviction d'un royaume terrestre, d'autres du Royaume israélite restauré, d'autres enfin d'un Royaume céleste signe de la Fin des Temps — se portait en contradiction radicale avec le message d'espérance que Jésus avait partagé par les foules, en premier lieu les disciples. Avec l'ouverture du procès en résurrection ouvert par le témoignage de Marie de Magdala (MDM), les disciples furent convoqués à témoigner devant l'histoire. La contradiction entre le message de Jésus, l'espérance d'un Royaume tout proche — espérance soulevée en apothéose par sa montée messianique sur Jérusalem qui avait précédé la condamnation et la crucifixion —, avait laissé tout le monde, à commencer les disciples, fauchés par la terreur des retombées, la honte d'un blâme public, la sourde dépression de l'espoir désillusionné.

Aucun élément culturel, à l'époque, ne venait favoriser l'intuition de résurrection. Comme nous l'avons vu dans nos deux *aggiornamentos* précédents, la culture n'était pas, en général, à ce type de croyance. Avec quelques exceptions pionnières locales : la secte messianique de Qumran ; la croyance pharisienne en une survie après la mort (sous la forme d'un réveil) dans la perspective notamment du Livre de Daniel et de livres apocryphes tels Hénoch. Il n'est pas inutile de rappeler que le courant biblique en général n'exclut jamais une ouverture sur la capacité divine à faire revenir à la vie, ou bien à la prolonger par la montée vers le Ciel ou l'apparition dans les Nuées. C'est le cas par exemple d'Elie ou de Moïse.

<sup>2</sup> Voir nos *aggiornamentos* 42 et 43.

<sup>3</sup> ZUMSTEIN Jean, *L'Evangile selon Saint Jean (1-12)*, Genève, Labor & Fide 2007

<sup>3</sup> Zumstein, p. 142

<sup>4</sup> LEON-DUFOUR, Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Paris, Editions du Seuil, 1987 (tomes 1 et 2)

<sup>5</sup> GISEL Pierre, *Corps et esprit, les mystères de l'incarnation et de la résurrection*, Genève, Labor & Fides, 1992

<sup>6</sup> MAINVILLE Odette, MARGUERAT Daniel, *Résurrection, l'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève, Labor & Fides, 2001, p.111

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Le saut accompli par les témoins du Christ a ceci de disruptif qu'ils ne disposent d'aucun repère immédiat et reconnu pour sortir de la crise qu'ils sont en train de vivre publiquement dans la honte et le désespoir. Nous parlons de *disruption*, soit de la perte de toute opportunité de retrouver ses repères, et non pas de *crise*, soit de l'opportunité de se remettre en question, de juger de l'évolution de ses repères et de s'adapter au changement. Il leur a fallu se mettre en question au point d'admettre que leur attachement à Jésus n'était plus de mise, que sa résurrection n'avait rien voir avec le réveil d'un Lazare et qu'ils étaient appelés à une vocation d'une nature inédite, entièrement à reconstruire. Le pas à franchir était de se mettre en question, d'abandonner toute prétention personnelle à la vérité, de se laisser prendre par le témoignage d'amour du Christ, de le redécouvrir ou de le découvrir, de monter avec lui en croix, de se mettre en position sur le chemin de la Résurrection, de la Vie, du Royaume, en bref de revenir à la vérité première de l'Être.

Devenus tous frères en Christ par leur filiation annoncée directe au Père, ils ont dû inventer et pratiquer un langage entièrement nouveau. C'est la présence du tombeau vide, ou plutôt l'absence du corps de Jésus, qui a été le moteur de cet *aggiornamento*. Un *aggiornamento* portant sur l'essentiel du sens de la vie et qui se situe au cœur de la problématique de la finitude. Un langage nouveau, à créer, par lequel le questionnement essentiel du sens de toute chose se trouve mis en cause et renouvelé :

Les disciples ont vécu un événement exceptionnel, fait une expérience inouïe. Cette expérience, ils ont essayé de la dire. De se la dire à eux-mêmes d'abord : la seule manière de l'identifier. Et autour d'eux ensuite, pendant en effet que cette expérience ébranlait les structures humaines et religieuses de l'univers.<sup>7</sup>

## 5.2 LE LANGAGE DE RESURRECTION CORRIGE POUR LE CHRIST

*Généralités*

Le message — celui du mystère pascal et de la venue du Royaume — qui sous-tend l'ensemble des textes du Nouveau Testament en filigrane avant de se déclarer au final de manière explicite, a nécessité l'essor d'un langage nouveau, inédit, oral et écrit qui, en quelques mots a concentré l'idée originale, révolutionnaire de la résurrection christique. Formules kérygmatiques, credo ou confessions de foi divers, hymnes christologiques, les textes s'en tiennent à l'affirmation que Jésus a été ressuscité par Dieu et que, ce faisant, l'homme est en capacité d'être frère en Christ, soit d'entrer dans le Royaume et de ressusciter à son tour.

Les récits évangéliques interviennent plus tard — le plus tardif étant Jean —, dans un troisième souffle (Paul, les synoptiques, Jean) de la tradition du mystère pascal, avec la visite matinale au tombeau et les christophanies pascales. Le langage de la résurrection se fixe alors et devient le référentiel de l'événement. Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit bien compris, ni figé. Il évolue en effet jusqu'à ce jour où l'approche pluridisciplinaire et les progrès réalisés en matière d'exégèse, d'histoire, d'archéologie, sans résoudre l'énigme du mystère pascal, favorisent de manière inédite notre accès au procès de la résurrection, à commencer par celui de la vérité et de la responsabilité du témoignage pour ceux qui sont les bénéficiaires de cette succession et qui sont libres de l'accepter ou de la refuser (voir nos *aggiornamentos* 42 et 43).

À remarquer néanmoins que l'expérience textuelle une fois devenue canonique, le langage du mystère pascal s'est retrouvé unifié et fixé dans sa diversité. Cette diversité contribue à la vitalité de son évolution interprétative. C'est notre responsabilité de le pénétrer et d'en retrouver le sens. Malheureusement, on perd aujourd'hui, au fil de ses traductions vernaculaires, la signification d'un langage dont l'originalité à l'époque est devenue gage d'authenticité.

Ce langage nouveau s'est construit à partir du socle propre au messianisme juif :

Celui de la résurrection, qui s'exprime dans les deux verbes *egeirein* (Rm 13,11) et *anistanai*, (Mc 9,27), ressusciter des morts et anastasis : résurrection de morts (Mt 22,31) ; celui de vie quelque fois, avec *zein*,

<sup>7</sup> MAINVILLE Odette, MARGUERAT Daniel, *Résurrection, l'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève, Labor & Fides, 2001, p.111

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

*vivre en bonne santé et zoopoiein* ; celui d'exaltation enfin, avec des verbes comme *hypsoein* et *hyperhypsoein* : élever, *anabanein* monter, *analambanein* : enlever et *doxazein*, glorifier.<sup>8</sup>

*egeirein* : verbes transitifs, ramener quelqu'un de la mort à la vie, ou comme verbes intransitifs, reprendre vie, être de nouveau vivants. En français, les idées de réveil et de relèvement ont disparu. Les anciens comparaient la mort à un sommeil Ce qui entraîne immédiatement la nécessité de relever de la couche, mettre debout. Dieu a réveillé Jésus, Dieu a relevé Jésus.

*anistanai* : mettre debout, faire lever, relever (transitif). Se lever, se relever (intransitif). L'idée du réveil est absente. Par contre le substantif *anastasis* se traduit par résurrection.

A l'actif, le sujet est toujours Dieu. La résurrection de Jésus est justifiée par la puissance (*dunamis*) de Dieu. C'est un acte, un agir divin, une création, une action de la *surpassante grandeur de sa puissance* selon Ep 1,19

L'affirmation que ce pouvoir appartient au Christ vient tardivement avec la Patristique : kai *alethos anestesen eauton*, Jésus s'est ressuscité lui-même, selon Ignace d'Antioche vers 110 dans sa lettre aux Smyrniotes 2. .

Le langage utilisé à la base est celui de l'espérance eschatologique juive. Il mêle les idées du corps, de la mort et du schéol — lieu souterrain de vie végétative et de la foi en un Seigneur reconnu maître de la mort et de la vie. Un Seigneur qui fait monter et descendre du schéol (1 S 2,6). L'idée de la résurrection évolue de la métaphore collective (le peuple est sauvé dans le Royaume) à la réalité de l'individu. L'événement est réputé dès le 2<sup>ème</sup> AV se produire au dernier jour (Dn 12,2).

Le langage utilisé jusque-là est insuffisant pour rendre compte de la résurrection de Jésus qui, contrairement à Lazare, et aux morts ressuscités par Jésus (Lc 7,11-17 ; 8, 49-56 ; Jn 11,1-44), Elie (1 R 17,22-23) ou Elisée (2 R 4,35), ne meurt plus. La même expression "d'entre les morts" est utilisée indifféremment par Jésus (Jn 2,22 - 21,14) et par Lazare (Jn 12,1.9.17).

**Un langage corrigé pour le Christ : langage de vie à la place de langage de résurrection**

Le langage de vie apparaît, moins nombreux que celui de résurrection. «Christ est mort et a repris vie» (Rm 14,9 : *ezesein*, aoriste de *zao*, vivre), «celui qui fut mort et est revenu à a vie» (Apo 2,8, *ezesein*), «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?» (Lc 24,5, *zonta*). Luc fait précéder vie à résurrection en raison du scepticisme hellénique quant à la résurrection. On peut qualifier ce langage de *propédeutique*.

*Ressusciter* exprime le retour du séjour des morts. *Reprendre vie* annule la négation de la vie qui a passé par la mort. Mais cette vie est nouvelle radicalement, elle n'est pas la revivification de la vie comme pour Lazare, Elie et Elisée. D'où la solution de tout simplement exclure la mort du processus :

Ressuscité des morts, Christ ne meurt plus, et la mort n'a plus sur lui aucun empire<sup>9</sup>

et parler en direct de vie éternelle. La nouveauté est soulignée par le qualificatif de *premier* :

le premier né d'entre les morts<sup>10</sup>

en proclamant source et principe :

tous seront vivifiés dans le Christ<sup>11</sup>

lui «l'initiateur de la vie»<sup>12</sup> (*archegos tes zoes*)

à qui appartiennent les clés de la mort.<sup>13</sup>

<sup>8</sup> Id., p. 118

<sup>9</sup> Rm 6,9

<sup>10</sup> Col 1,18 ; ap, 1,5

<sup>11</sup> 1 Co 15,22

<sup>12</sup> Ac 3,15

<sup>13</sup> Ap 1,18

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Il s'agit bien de vie eschatologique, de vie sans fin et non pas de mort et de résurrection.

La correction s'opère aussi par le langage de l'exaltation, la verticalité renouant avec la transcendance juive : en complément de l'éveil, de relèvement et de vie, le mystère pascal s'exprime en termes d'exaltation, d'élévation, d'ascension, de glorification.

*Résurrection* et *exaltation* se côtoient souvent. Chez Luc, ce sont deux actes successifs : *résurrection* qui permet la reprise de contact, ou *ascension* le même jour ou après un délai (40 jours). Chez Paul ils sont succession :

Jésus Christ est ressuscité, lui qui est assis à la droite de Dieu [...].<sup>14</sup>

Ou bien les deux termes sont équivalents. Dieu « a glorifié son serviteur Jésus » suivi de « Dieu l'a ressuscité d'entre les morts » (Ac 3, 13 et 15). Il y a déploiement d'un unique mystère et non pas succession des événements. Le terme de Seigneur (*Kurios*), titre de transcendance, utilisé dans la thématique de l'ascension, évoque l'exaltation lorsque Paul la lie avec la résurrection (1 Co 6, 14 ; 2 Co 4,14 ; Rm 1,4 ; 4). L'espérance juive s'exprime en effet sur la verticalité de l'exaltation. Dans la même veine, on parle d'enlèvement des vivants et des ressuscités « dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs » (1 Th, 4,17). La vie ressuscitée échappe au conditionnement mondain.

Jean renforce le trait : il fait coïncider le langage de l'exaltation avec la mort de Jésus.

La croix, il la vit théologiquement comme le début d'un mouvement qui s'achève dans la montée vers le Père.<sup>15</sup>

*Élévation* et *exaltation* sont contenues dans le verbe *hipsoein* : élever en croix et exalter dans la gloire (Jn 3,14 ; 8,28 ; 12, 32-34). Idem pour le verbe *doxazein*, lié à la mort (Jn 7,39 ; 12,16 ; 23-24.28 ; 17,1.4.5). Jean utilise dix-sept fois le mot *vie éternelle*, laquelle est bien vie éternelle au dernier jour (Jn 6,40) et participation à la vie même de Dieu (Jn 5,26), mais il exploite avant tout le langage de *glorification*, faisant coïncider la croix qui est déjà glorieuse (8,28 ; 12,32-33), la résurrection (12,16) et le don de l'Esprit (7,39 ; 20,22).

Élévation, glorification, résurrection et vie éternelle, Jean utilise tous les langages.<sup>16</sup>

On peut dès lors se demander quel fut le langage originel. De toute façon chacun d'eux livre une facette du mystère pascal et tous se complètent pour exprimer l'inexprimable. C'est clairement le langage de l'exaltation qui domine la dynamique du mystère pascal et c'est avec lui que la résurrection prend tout son sens. Et pour nous et pour Jésus.<sup>17</sup>

C'est ce langage renouvelé de l'*exaltation* en Dieu l'Unique, l'Universel en effet qui permet de comprendre que la résurrection de Jésus n'est pas une affaire privée. Exprimant l'établissement de cet homme né de femme dans l'union permanente avec Dieu par des mots inédits, ce langage fonde la médiation salvifique du Christ pour toute l'humanité (Ac 4,12) et pour la création entière (Rm 8, 19-22).

## 5.3 LA SINGULARITE ESCHATOLOGIQUE DE JEAN

Jean se distingue par l'ambivalence d'une eschatologie qui s'accomplit à la Fin des Temps (l'*eschaton*, comme le voulait la tradition) et un refus polémique de ce report dans le temps, refus qui débouche chez lui sur une résurrection dans le présent des manifestations christiques.

C'est que le texte canonique, dans son expression littéraire, présente une alternative. Sous l'angle critique de sa rédaction, force est de constater que l'eschatologie traditionnelle se déroule tout aussi bien dans le temps futur que dans le temps actuel. L'Evangile de Jean est structuré par la tension entre ces deux pôles d'affirmations.

<sup>14</sup> Rm 8,34

<sup>15</sup> MAINVILLE, p. 126

<sup>16</sup> Id.

<sup>17</sup> Id., p.128

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

L'herméneutique permet une hypothèse : Jean se rattacherait aux traditions les plus anciennes et il n'en éviterait pas le double bienfondé, sans quoi il aurait été obligé d'éliminer l'une des deux interprétations. Cette ambivalence et la tension qu'elle génère alimentent chez Jean l'essence de la foi christologique —et son mystère. Comme l'exprime admirablement Jean Zumstein :

Ce recadrage christologique de la foi en la résurrection —dont Jean 11 est un exemple privilégié —tient en quatre affirmations. Premièrement, la révélation ultime du salut n'intervient pas à la fin des temps, mais dans la personne historique du révélateur. C'est en stricte relation avec celui qui dit : «Je suis la révélation et la vie» que la résurrection des morts doit être abordée et pensée.

Deuxièmement, le révélateur donne la vie en acceptant de perdre la sienne. C'est sa mort qui crée la vie pour les siens. La résurrection est placée sous l'ombre de la croix.

En troisième lieu, à la lumière de la révélation, les notions de «mort» et de «vie» acquièrent une nouvelle signification. La «mort» n'est pas d'abord la fin naturelle de toute vie humaine, mais la séparation d'avec Dieu qui domine toute existence humaine dès son début et qui interdit tout accès à la vie. La «vie» n'est pas d'abord la vitalité naturelle, mais le don gratuit d'une nouvelle relation avec Dieu. L'être humain qui entre dans cette relation de foi et qui comprend son existence dans le cadre de cet échange ne vient pas en jugement — le jugement dernier ne constitue plus une menace qui obère son avenir. Il est passé de la mort à la vie, il est au bénéfice de la vie éternelle.

Quatrièmement, enfin, dans cette perspective, la mort physique n'est plus l'échéance fatale qui livre l'homme au néant, et la résurrection au dernier jour n'est plus l'acte créateur qui le rappelle à la vie. Du point de vue johannique le croyant n'a plus rien à craindre de sa mort physique — qui est inéluctable. Il ne peut être ni atteint, ni détruit par elle. La vie éternelle qu'il a reçue lui ouvre un avenir en Dieu que rien ne peut compromettre.<sup>18</sup>

Qu'on se souvienne que le tombeau du Saint-Sépulcre à Jérusalem porte une plaque à son entrée portant l'inscription : *NON EST HIC* (Il n'est pas ici). La singularité eschatologique de Jean tient dans la tension voulue d'une double perspective soit :

- la résurrection des morts aura lieu au Temps de la Fin (l'eschaton, la Parousie),
- la résurrection des morts a cours depuis la rencontre du tombeau vide (la Fin des Temps est enclenchée, le Royaume est présent)

Les deux perspectives se rejoignent dans le vécu de chacun avec la conséquence que la mort est vaincue. Elle est vaincue en ce sens qu'elle n'a plus de pouvoir sur l'homme, lequel a reçu du Père par le Christ dont il est frère, la capacité de vie éternelle. Il ne meurt plus, il s'ouvre à la Vie ; le péché ne le condamne plus et la mort n'est plus pour lui source d'angoisse.

## 5.4 LE PUIS DE SAMARIE ET LA SOIF DE LA RESURRECTION (JN 4, 4-42)

## 5.4.1 Généralités

Nous proposons de faire jouer le parallélisme qui met en tension les scènes du tombeau vide et du Puits de Jacob. On sait que les lignes parallèles se rejoignent à l'infini. Ce fait est ici accompli avec un art consommé de la métaphore : le Puits et l'eau vive préparent au tombeau vide et à la présence et l'un et l'autre se complètent pour donner son sens au message du Royaume christique. Jean présente la rencontre au Puits de Jacob (la Samaritaine et le Jésus de l'histoire [Jésus]) comme la répétition générale de la grande première de la future rencontre au tombeau vide (Marie-de Magdala [MDM] et le Christ [Jésus-le Christ-mort-sur-la-croix-et-ressuscité]).

Le Puits donne sa légitimité à la dramaturgie du premier témoignage de la venue du Messie et de la Résurrection. L'eau évoque la nature de la transformation de Jésus en Christ, dont l'Esprit remplira la Création : c'est l'eau-vive.

<sup>18</sup> Id., p.234-235

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

La Samaritaine pose les problématiques de la nécessaire réconciliation des 12 Tribus, de l'universalisation du message et bien entendu de la finitude. S'il est vrai que la pédagogie de la Révélation irrigue et fertilise le champ de l'Écriture, ce passage en particulier contient l'essence du . C'est en ce sens qu'il vaut répétition générale avant la grande première de l'annonce du messianisme chrétien. Quelle que soit sa culture, tout lecteur attentif sera touché au cœur de son questionnement le plus intime, même s'il ne fait pas sien ce témoignage et renonce à sa succession.

Nous allons passer en revue les cinq épisodes de cette scène (5.4.2). Avant d'évoquer leur signification détaillée, nous donnerons un exemple de la dynamique du contraste propre à l'écriture johannique (5.4.3), puis nous retracerons l'historique qui fait du Puits de Jacob le lieu géométrique de la réconciliation des douze tribus israélites (5.4.4). Cette réconciliation est un préalable indispensable de la promesse messianique juive. Enfin nous suivrons Jésus dans sa vocation de révélateur du messianisme juif. C'est le cœur de la répétition générale avant la grande première du Christ dans sa vocation de révélateur du messianisme chrétien au tombeau vide (5.4.5).

**5.4.2 Structure (4,4-42)<sup>19</sup>: les cinq épisodes**

Nous donnons ci-dessous la structure de la scène au Puits :

- a Introduction : le cadre (4,4-6)
- b La rencontre et le dialogue en trois échanges sur (4,7-26) :  
l'eau-vive (4,7-15)  
les maris (4,16-19)  
la véritable adoration (4,20-26)
- c Une transition avec l'arrivée des disciples et le départ de la femme (4,27-30)
- d L'échange entre Jésus et les disciples (4,39-42)
- e Ouverture : échange entre Jésus et les citadins (4,39-42)

a- Le cadre sera le passage obligé pour qui veut entrer en témoignage messianique. Ici, le messianisme juif. Comme un passage initiatique : pour le puits, Jésus doit traverser la terre impure des Samaritains, s'adresser à une femme, une Samaritaine et l'amener à le reconnaître comme étant le messie. Au tombeau, ce sera MDM qui franchira le passage des ténèbres au petit matin dans la zone impure du cimetière.

b- La rencontre se déroulera en trois échanges ou étapes propédeutiques :

L'offre de l'eau vive proposée pour éteindre la soif du sens à donner à la finitude. La Samaritaine n'a-t-elle pas eu cinq maris et ne vit-elle pas avec un compagnon ? L'Eau-vive, c'est le Royaume, c'est le souffle divin insufflé dans la face de l'Adamah, le premier homme, à la fois homme et femme. Pour MDM, dont la vie n'est pas celle d'une femme isolée, c'est la rencontre avec le jardinier-Christ et l'entrée dans le témoignage du Royaume et de la résurrection. Les maris de la Samaritaine jouent le même rôle que les disciples de MDM.

La véritable adoration vient de la reconnaissance du Christ par les habitants de Sichem dès lors qu'ils peuvent, fondés dans le témoignage de la Samaritaine, croire par leurs propres moyens en face à face avec Jésus en qui ils reconnaissent le messie. Au tombeau, les disciples, Jean mis à part, auront besoin des christophanies pour croire et entrer en adoration. Eux aussi passent d'abord à côté de l'Eau-vive qui coule invisible du tombeau vide (à l'exception de Jean).

c- La transition est le retour sur soi nécessaire pour reprendre son souffle dans le cours de ces événements totalement disruptifs. Au Puits, c'est l'arrivée des disciples qui interrompt, par leur grossièreté, leur suffisance, le processus. Il y a décalage entre leur compréhension et celle de la Samaritaine. Ce décalage est hautement instructif en même temps qu'il est un bienveillant avertissement : il n'est pas suffisant de suivre Jésus et même de compter parmi les disciples, non plus que de représenter la tradition pour entrer dans le

<sup>19</sup> Notre réflexion s'inspire de ZUMSTEIN Jean, *L'Évangile selon Saint Jean (1-12)*, Genève, Labor & Fide 2007

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Royaume. La soif de l'Eau-vive (le questionnement ultime) est la plus forte, même et avant tout pour ceux qui se situent en-dehors de l'officialité ou du collectif de référence, pour ne pas dire l'Eglise. De même pour MDM, la transition tient dans la rencontre de Jean et Pierre avec le tombeau vide pendant que MDM pleure doucement au bord du tombeau. Les deux hommes font comme si MDM n'existait pas et ressortent du tombeau sans se préoccuper d'elle. Ils se montrent grossiers et suffisants. Les deux femmes sont les vecteurs du message, elles sont les premiers apôtres.

- d- L'échange entre Jésus et les disciples au Puits est significatif d'un échec momentané de la pédagogie divine. Le discours de Jésus est à sens unique. Les disciples ne sont pas prêts. Au contraire des habitants de Sichem qui deviennent, eux, les premiers disciples du messie, mais dans la version du messianisme juif. Il faudra l'échange entre le Christ et MDM pour qu'elle le reconnaisse. Quant à Pierre, il n'a ni vu ni cru devant l'absence.
- e- Jésus passe deux jours à Sichem dont les habitants le reconnaissant comme le messie. Dans le langage de Jean, *Christ* est mentionné explicitement à côté de *messie*. Il faudra les christophanies pour que les disciples croient. Toujours à l'exception de Jean qui vit et crut.

Conclusion. Le parallélisme est évident, comme la dynamique propédeutique qui transforme la scène du Puits en répétition générale (le messianisme juif) de la grande première (le messianisme chrétien) et le Puits avec on Eau-vive préfigure le tombeau vide.

#### 5.4.3 Dynamique du contraste : pain et vie ; eau et vie (3, Nicodème ; 4, la Samaritaine)

La dynamique du contraste est un procédé littéraire favori de Jean qui consiste à créer une dynamique propédeutique. Le message évolue par contrastes, une scène faisant monter la Parole de rebonds en rebonds vers son sens final.

Jésus rencontre successivement Nicodème puis la Samaritaine et les deux scènes sont placées en contraste l'une par rapport à l'autre. Cette tension ponctue et dynamise la démarche pédagogique qui prépare à l'entrée dans le Royaume ou dans le témoignage de la Résurrection.

Voici, selon Jean Zumstein, le tableau de mise en contraste des scènes de rencontres de Jésus avec nicodème et avec la Samaritaine<sup>20</sup> :

Nicodème	La Samaritaine
Jérusalem	Samarie
ville	campagne
Un homme	une femme
Pharisien ou juif orthodoxe	population hétérodoxe
Membre du Sanhédrin	marginale
Nicodème ouvre la dialogue	Jésus ouvre la dialogue
Nicodème succombe au malentendu	la femme s'approche de la foi
Jésus n'est pas reconnu sauveur du monde	la femme et les villageois le reconnaissent

<sup>20</sup> Zumstein, p. 142

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

La tension se confirme et se renforce par l'effet de l'apparement contrasté que produit la séquence en réplique de *l'eau* mise en regard de *l'eau-vive* en Jn 4 d'abord, puis de la *manne* mise en regard du *pain de vie* en Jn 6. Cette mise en tension alimente la dynamique de la future conversion que nécessitera la résurrection. La lecture de l'ensemble de ces scènes nous emporte dans un scénario eschatologique. C'est un « itinéraire de foi » dont la dynamique se déploie dans la verticalité de l'exaltation ou la montée vers le Père (la Résurrection, la vie éternelle) et de l'horizontalité de son universalité (le Royaume est ouvert à tous).

Conclusion. La séquence rythmée de ces mises en regard exprime la montée en puissance du Royaume. Le récit suit la courbe ascendante d'une évolution qui mène à l'exaltation vers le Père en passant par la progression d'étapes à chaque fois décisives de la pédagogie divine.

#### 5.4.4 *Le Puits de Jacob, lieu géométrique du messianisme juif. Bref historique de l'identité juive*

##### *Le préalable d'une nécessaire réconciliation*

Il est une phase qui précède obligatoirement cette double ouverture verticale et horizontale : c'est la phase identitaire du Puits de Jacob. Cette phase essentielle pour l'accomplissement de la prophétie de la venue du Royaume, implique le préalable d'une double réconciliation :

- a- celle des Tribus d'Israël séparées par la succession du trône de David entre le royaume du Nord (Israël) et le royaume du Sud (Juda),
- b- celle de la séparation du tronc abrahamique en deux troncs : les tribus de Jacob et les tribus d'Isaac. Les premières sont établies au nord. Les secondes au sud. Ce sont les secondes qui sont porteuses de la Loi mosaïque et qui se réfèrent au Sinaï. Le puits de Jacob traduit la réconciliation messianique des douze Tribus israélites.

Rappelons que le schisme avait eu lieu en 933, soit après l'épisode davidique. Salomon, le successeur de David selon la Bible, s'il a existé, vérité aujourd'hui contestée, semble bel et bien avoir été le premier dynaste du Royaume pécheur du Nord qui regroupait les dix tribus restantes après la séparation d'avec Juda et Jérusalem et qui portait le nom d'Israël (Israël vient de Jacob-Israël).

##### *La réécriture deutéronomiste de l'histoire ou l'alibi d'Israël*

On se souvient que le deutéronomiste a réécrit l'histoire du peuple israélite en substituant Juda (les deux tribus de Juda et Benjamin) aux dix tribus du Nord qui avaient constitué cinq cents ans plus tôt le royaume historique d'Israël avec sa capitale Sichem (Sichar, près de Naplouse en Cisjordanie). Juda, le royaume du Sud, avec Jérusalem sa capitale, était alors en réalité un tout petit royaume isolé dans la montagne. Israël au contraire était un grand royaume puissant, munificent et ouvert à l'influence étrangère, notamment en matière religieuse. Juda, austère, isolé et montagnard, prétendait à l'orthodoxie et à la pureté de la tradition. Et les malheurs des destructions des deux royaumes et des déportations des deux peuples israélites étaient été imputés par les rois et les prêtres du Sud aux déviances et licences honteuses d'Israël, le royaume du Nord accusé selon la Loi mosaïque d'idolâtrie et de corruption.

Rappelons que le royaume d'Israël avait été absorbé par les Assyriens en 722 et les populations mixées. Le royaume de Juda avait été détruit en 587 et seules ses élites déportées à Babylone (Nabuchodonosor). Or c'est à Babylone que les élites de Juda (quelque deux ou trois mille personnes) ont entamé la réécriture deutéronomique de leur histoire. S'appropriant la qualité du royaume authentique et glorieux d'Israël, ces prêtres et ces scribes ont pris à leur compte, soit au compte de Juda, cette identité fameuse et coupable, faisant un déni de vérité historique par respect des termes d'une Alliance en pleine réécriture justificative.

C'était trouver en effet une justification à la catastrophe : le Seigneur n'avait pas trahi la promesse de l'Alliance, seuls les gens du Nord, qualifiés d'idolâtres et de corrompus par ceux du Sud, en portaient la responsabilité. Ils devaient disparaître de l'histoire de l'Alliance et Juda, enfin de retour à Jérusalem après sa captivité à Babylone,

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

était justifié de reprendre à son compte le flambeau de l'identité israélite. C'est dans cette dynamique que l'identité juive est née. Et son dieu Yahvé, jusque-là le plus puissant de tous, mais pas encore l'unique, le transcendant, arborait une parèdre, la déesse Ashera. Ce dieu Yahvé flanqué de sa parèdre Ashera sont demeurés les dieux de la population issue du royaume du Nord (capitale : Sichem, Sichar) qui avait dressé un temple concurrent de celui de Jérusalem sur le mont Garizim, en Samarie.

On comprend que résultait d'un tel contexte, au temps de Jésus, un contentieux obscur et dirimant qui empêchait les populations de Samarie et de Juda de se respecter et qu'au contraire, elles devaient ressentir le besoin de renforcer leur identité en cristallisant leurs différences dans une haine et un mépris réciproques sans concession.

Le peuple juif est ainsi né selon la Bible de sa résilience en déportation grâce à la bienveillance du suzerain perse Cyrus II. Ce faisant, ce peuple franchit un pas décisif pour lui et pour l'humanité : il inventa si l'on est agnostique — ou eut la révélation si l'on est croyant — un Dieu promu du plus fort, du plus puissant parmi d'autres dieux, à Dieu l'Unique, l'Universel, l'Eternel. Du coup, il échappa à toute dimension humaine, s'extirpa de la finitude et devint transcendant. Ce saut disruptif et unique se fit dans la dynamique de la construction de l'identité juive. L'histoire abrahamique, comme celle des déportations babyloniennes, puis celle du retour à Jérusalem, en bref l'histoire du peuple juif, ne pouvait s'expliquer que par le fait d'un Dieu échappant à toute contingence humaine, un Dieu universel identifié à un surplomb qui l'ôtait de la contrainte de finitude.

Telle est l'histoire réinventée par le deutéronomiste qui fit passer l'identité éclatée des tribus hébraïques à celle unifiée, purifiée, orthodoxe, réconciliée et redevenue exemplaire selon la Loi mosaïque de la Nation et du peuple juifs. C'est assuré de cette identité et de son référentiel réécrit que Juda, devenu Israël, ouvrit son logiciel aux nations impures et que la Torah se compléta progressivement avec les *Ketouvim* ou Livres de sagesse dont l'origine est babylonienne et hellénistique. Quant aux *Nebiim* ou Livres prophétiques, ils relatèrent l'histoire du peuple israélite, en particulier de ses errances dans la ligne de la réécriture deutéronomiste. Cette Bible réécrite fut pour partie composée pendant l'exil et dans l'immédiat postexilique jusque vers 200 AVJC dans le but de retracer la vie des rois d'Israël et de Juda (voir Samuel et Rois), et pour partie renouer avec un ancien corpus relatif au récit législatif et de conquête (Moïse et Josué).

Conclusion. La réécriture deutéronomiste servit d'alibi à la substitution d'Israël par Juda. Le Puits de Jacob est la trace douloureuse de ce passé agité. La foi dans l'Alliance, sous la pression des catastrophes et du non-sens, a mis sa force de résilience dans la réécriture justificatrice de l'histoire biblique et l'ouverture aux sagesse ambiantes. Elle est restée fondamentalement originale par la résilience en un Dieu unique, universel, éternel et miséricordieux.

**Récupération des trois mythes fondateurs des Patriarches**

Les Samaritains, ou ce qu'il restait des Israélites du royaume du Nord (les dix tribus) mêlés aux populations importées par l'Assyrie en 722 n'avaient pas été au contact des sagesse babylonienne et grecque et ils ne reconnaissaient que la Torah ou le Pentateuque (c'est aujourd'hui encore le cas de leurs descendants sur place). Ils passaient à Jérusalem pour des impurs, des coupables, des arriérés.

Plus lointaine encore et plus grave si c'est possible, la réécriture de l'histoire du peuple hébreu au retour de la déportation à Babylone, soit au moment où ce peuple prenait l'identité de peuple ou de la Nation juive, a été inventée la fusion des mythes du Nord et du Sud réunis pour raison politique sous le mythe abrahamique. Cette réécriture a relié Abraham, Isaac et Jacob par un lien de parenté direct et donc les a placés dans un lieu géographique unique. Or, à la fois le lien et le lieu tiennent de la légende. En réalité Isaac s'identifie à l'ancêtre des tribus issues d'Abraham et installées dans le sud. Le Sinaï est leur mont de référence. La culture mosaïque et le pharisaïsme seront son prolongement.

Jacob quant à lui, tribu également issue d'Abraham — mais vraisemblablement sans lien filial direct — s'identifie à l'ancêtre des tribus du Nord qui se prolongent dans le mythe de sa descendance avec Joseph. Rappelons que Joseph, le fils préféré de Jacob, après avoir été jeté par ses frères jaloux dans un puits, devint l'un des personnages les plus importants d'Égypte et qu'il finit par se réconcilier avec ses frères chassés à leur tour en

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Egypte avec leur père par la famine. On sait aujourd'hui que la raison d'être de ce mythe, en particulier le lien direct d'affiliation entre les Patriarches, a été la réécriture de l'histoire visant à récupérer les identités des douze tribus éclatées. Jacob est du nord (Canaan, Sichem). Isaac est du sud (Sinaï, Judée). Jacob tisse le lien entre eux. Ainsi est expliquée la remontée de Moïse (autre personnage légendaire) et des Tables de la Loi du Sinaï vers le nord.

En bref, la réécriture deutéronomiste, en rassemblant ces peuplades ou ces clans dans la fiction d'une descendance directe à trois degrés de filiation, a fait des trois mythes d'Abraham, Isaac et Jacob l'élément clé de l'identité ethnique des Israélites. Le puits de Jacob rappelle le bout de terre qu'aurait acheté Jacob au roi de Sichem, la très ancienne capitale du royaume du Nord. Cette ville est référencée dans les lettres égyptiennes d'Amarna vers 980. Elle est mentionnée dans la Genèse (12,6 et 33,18), c'est le lieu de sépulture de Joseph (Josué 24, 32). C'est là que Josué renouvelle l'Alliance avant l'entrée en Canaan. La ville se trouve aujourd'hui en Cisjordanie, tout près de Naplouse.

En conclusion :

L'analyse littéraire du cycle de Joseph suggère que son histoire est une rédaction post-sacerdotale qui cherche à créer un lien littéraire entre les patriarches et l'Exode grâce à l'idée d'une descente des pères en Égypte. Cette histoire est probablement conçue en Égypte, peut-être à Éléphantine ou plus probablement dans la région du Delta (le « Gessen » biblique).<sup>21</sup>

Ce n'est pas pour rien que Jacob porte également le nom d'Israël. Il est l'un des trois Patriarches avec lequel Yahvé conclut une Alliance qui portera désormais son nom.

#### 5.4.5 *Jésus, la promesse messianique juive et la réconciliation des descendants des douze tribus*

Il ne manquait plus, pour renouer la gerbe des douze tribus et permettre l'arrivée du Royaume, selon l'apocalyptique juive, que l'espérance messianique se réalise et qu'un roi issu de la lignée des rois judaïques ou davidiques apparaisse. Selon la définition biblique, un tel roi serait messie ou Christ, soit porterait le sceau de la bénédiction divine des rois d'Israël (à ne pas confondre avec l'Israël, royaume du Nord). Le choix du Puits de Jacob situé au cœur de l'ancienne Sichem ne pouvait être plus pertinent. Voyons plus précisément pour quelles raisons.

#### *Le lieu géographique de l'identité israélite réconciliée*

Le lieu géographique choisi donne un sens décisif à la scène du Puits de Jacob. Elle se joue dans le champ de Sichem situé dans la plaine de Canaan au pied du Mont Garizim. A quelque dix kilomètres au nord de Jérusalem, donc tout près. La Genèse le rattache au souvenir des patriarches, en particulier de Jacob. C'est un large puits, très profond qui passe pour être aujourd'hui encore identifié. Jacob avait acquis le champ de Sichem des fils de Hamor, près de Sichem. Les ossements de Joseph y seraient enterrés. La propriété a suivi les descendants de Jacob et de Joseph par héritage.

Abraham en personne avait transité par Sichem, lieu de rassemblement historique des tribus pré monarchiques avec la ville de Béthel, première capitale religieuse (pour moins d'un an) du Royaume du nord (Israël) où Jéroboam avait construit son temple royal. C'est en effet à cet endroit qu'Abraham construisit un autel et que Jacob s'y est endormi la tête reposée sur une pierre couchée et qu'il vit l'échelle du ciel en songe. Et c'est à la suite de cet épisode qu'il y dressa la pierre Beth en l'honneur du dieu El (Bethel). L'échelle de Jacob et les anges qui la descendent et la remontent figurent l'Alliance.

Le dieu El est aussi bien d'origine amorite (akkadienne) ou sumérienne (dieu Elil) que d'Ur en Chaldée (origine d'Abraham, alors Abram). Il y figure le père du dieu Baal et il y paraît accompagné de sa parèdre Ashéra, la même que pour Yahvé.

<sup>21</sup> Cf., WIKIPEDIA, Joseph

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Nous ajoutons que la syllabe El se retrouve par exemple sans Penouel, qui signifie *Face de Yahvé*, ou encore Peniel qui signifie *j'ai vu un être divin face à face et ma vie est préservée*. C'est à cet endroit que Jacob lutte avec un être divin (Gn 32,34-32) dont Osée parle comme d'un ange (Os 12,4) jusqu'à l'aube. Et c'est à la suite de combat sans vaincu ni vainqueur que Jacob devient Jacob-Israël. Car : «Tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur» (Gn 32,28). D'où la signification du mot Israël : fort comme Dieu. C'est à la suite de cet exploit que Jacob appellera ce lieu Peniel car, dit-il, *j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée*. Le récit justifie l'ascendance patriarcale des tribus du nord, en particulier les dix tribus, plus tard le royaume du nord, ou Israël.

C'est à ce même endroit que l'Arche d'alliance résidera à l'époque des Juges d'Israël, et Samuel y tiendra sa cour de justice. Selon le *Premier livre des Rois*, le roi d'Israël Jéroboam I<sup>er</sup> y fera ériger un veau d'or en tant que symbole de Dieu. Ce fut l'un des principaux sanctuaires des Israélites du royaume d'Israël, ou royaume de Samarie

Conclusion. On voit l'importance que prend ce lieu-dit au moment messianique du retour du Royaume. Il cible l'histoire des douze tribus alors éclatée depuis des siècles, dans un lieu fondateur qui redonne sa légitimité, son identité au peuple juif. L'espérance messianique incarnée par Jésus, notamment lors de son passage à Sichem est immense.

***L'incarnation de l'espérance messianique***

On sait que Jésus est porteur de l'espérance messianique. Selon Jean, celui qui l'a précédé à la fois dans la grossesse des deux cousines Elisabeth et Marie et dans l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut, c'est Jean-Baptiste. En réalité Jean-Baptiste annonçait la fin imminente du monde et ordonnait une purification immédiate, tandis que Jésus annonçait la venue du Royaume et la fraternité en Christ ressuscité. L'apocalyptique juive, brûlante d'espérance immédiate à l'époque, annonçait le retour du messie davidique, couronné roi d'Israël. Deux messies successifs dans le temps avaient pour vocation de rétablir le Royaume de Dieu concomitamment à la fin du monde et au jugement dernier. Ce dernier message a influencé sur le tard le message chrétien qui était d'abord selon Jean, l'avènement du Royaume immédiat.

Jésus, on le sait, a été baptisé par Jean, ce qui est un mystère du point de vue théologique (pourquoi baptiser le Christ ?), mais pas du point de vue humain (le Jésus de l'histoire devait être humain, pleinement humain). L'important est ici de rattacher Jésus au courant apocalyptique juif qui, par la voix notamment de Jean-Baptiste annonce la fin du monde proche et nécessite le repentir dans l'immédiat. Le message de Jésus se distingue de l'apocalyptique juive contemporaine qui est d'ailleurs riche de courants multiples et engagée de manière irréductible. Jésus annonce la même imminence, mais sous un angle différent, soit la venue du Royaume qui est celui de l'amour divin ouvrant au pardon et à la rédemption. Pour Jean-Baptiste, Jésus serait le messie annoncé pour la fin des Temps. Jésus n'a jamais déclaré qu'il l'était. La nouvelle dont il est porteur nécessite la conversion de l'individu (et pas seulement le baptême comme pour Jean-Baptiste), opération qui se fait à la fois par la Grâce de l'Esprit dont Jésus est porteur et qui sera libéré à sa résurrection, et par la prise de responsabilité de l'individu qui, renonçant à lui-même ou au principe de sa finitude, accepte librement (avec la Grâce de Dieu) d'entrer dans le témoignage de la conversion en Christ ou en résurrection.

L'ouverture du Royaume dépasse le message du Baptiste, ou si l'on veut, l'accomplit avec son propre logiciel. L'angle d'ouverture du Royaume annoncé est en effet universel : il concerne tous les hommes et pas seulement Israël, soit la création toute entière. Cette universalité est la conséquence logique et généreuse, ou mieux dit l'accomplissement de la Révélation de Dieu l'Unique, l'Infini, l'Eternel, l'Universel. Le chemin de la pédagogie divine est insondable, à la mesure de l'improbable pari de l'Alliance entre le Créateur et la créature. Le Créateur décidément tient parole, envers et contre tout...l'homme !

Or cette universalité tire l'une de ses sources du lieu où Jésus a grandi et vécu : la Galilée. Il faut observer que la Galilée était une entité géographique concentrée sur quelques villes économiquement prospères et ouvertes au monde, soit baignant dans la culture hellénistique et l'organisation économique romaine. Bien que ce soit un

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

anachronisme, nous pouvons parler des «Juifs libéraux» de Galilée par contraste avec les «Juifs pharisiens» de Jérusalem.

Ainsi, Jésus incarne la présence messianique du Royaume céleste qui est tout Amour et toute Grâce, bien davantage que la fin du monde qui est le Grand Jugement et la nécessité du repentir immédiat. Jésus fait confiance et appelle à la libre conversion de chacun (forcément aidé de la mystérieuse Grâce divine) : il investit toute sa vie dans l'accomplissement de l'homme responsable qui se convertit en se détournant de ses prétentions mondaines. Jean-Baptiste investit toute sa vie dans la nécessité du repentir immédiat qui conditionne la Grâce du pardon divin.

Conclusion. On assiste avec Jean-Baptiste et Jésus à deux logiciels différents de l'annonce de la Bonne nouvelle du Salut. Le messianisme juif recouvre un troisième logiciel. Au Puits, Jésus accomplit l'annonce du messianisme juif : le rétablissement du Royaume davidique. Jean-Baptiste annonce l'imminence de la Fin des temps et requière l'amendement immédiat. Au tombeau sera vécu (et pas uniquement annoncé) le messianisme chrétien.

**Conclusion : le Royaume céleste ou la dynamique de Réconciliation**

En situant le discours eschatologique de Jésus au Puits de Jacob, Jean fonde son récit au cœur de l'identité juive. Il aborde ainsi le sens profond du message christique : la venue du Royaume marquera la réconciliation du monde juif, de ses tendances, de son histoire. Cette réconciliation passe par la femme pour permettre la réconciliation de la créature avec le Créateur, Alliance mise en question selon le mythe de la Genèse. Elle passe par l'eau vive qui libère la fluidité universelle de l'Esprit divin. C'est la répétition générale de l'épisode suivant du grand premier du tombeau vide.

En résumé, la réconciliation de l'Alliance se déploie selon quatre vecteurs ou axes : la verticalité céleste avec la venue du Royaume et la prochaine exaltation du Christ entraînant ceux qui seront devenus ses frères ; la verticalité mondaine ou temporelle, puisqu'avec le Temps de la Fin qu'entame le Royaume le temps des hommes ou chronologique tend à perdre toute signification au profit de l'éternité ; l'horizontalité de la réconciliation des Israélites de l'histoire devenus des Juifs messianiques relevant du Royaume davidique ; l'horizontalité enfin du déploiement universel de Dieu l'Unique, l'Infini, l'Eternel, le Transcendant et l'ouverture du royaume à l'humanité tout entière.

**5.5 LE TOMBEAU VIDE (20, 1-29)<sup>22</sup>**

L'apparition à Thomas est spécifique de Jean, comme le rôle qu'il fait jouer à MDM. Les autres épisodes se recourent en gros chez Mc, Mt et Lc. Ces derniers remontent donc à une tradition plus ancienne, en l'occurrence celle des discours d'adieu de Jésus.<sup>23 24</sup>

Ainsi peut-on tabler sur l'assurance que le *cycle pascal* (cycle de la Résurrection) se trouve ici intégré dans un texte mature et complet d'un seul tenant, soit qui n'a pas été rajouté tardivement par les vertus d'une nécessaire correction comme c'est le cas dans Mc par exemple. On sait que Jn est le plus tardif des Evangiles (vers 100-120) et Mc le plus précoce (vers 65-70). Paul, pour mémoire, étant le premier témoin, le témoin fondateur (vers 50) du christianisme (voir notre aggiornamento 43).

Le moteur de l'intrigue est le problème immédiat qui se pose aux disciples de Jésus dès le lendemain, comme aux prêtres et au Sanhédrin, et progressivement à tout le monde jusqu'à nous comme étant le narratif du mystère pascal : la disparition de la dépouille de Jésus dont le constat et la signification seront établis par des témoins, en

<sup>22</sup> Notre réflexion s'inspire de ZUMSTEIN Jean, *L'Evangile selon Saint Jean (13-21)*, Genève, Labor & Fide 2007

<sup>23</sup> Jésus dans notre texte est le «Jésus de l'histoire», tandis que le Christ est «Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité» (voir nos *aggiornamenti* 42 et 43)

<sup>24</sup> Voir Jn 15,14-16 et 20,17

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

tout premier lieu MDM. Des témoins qui prendront la responsabilité de leur rôle ou de leur vocation dans le procès en résurrection de Jésus.

Ce fait historique est à la fois réalité et métaphore : réalité parce que le corps a historiquement disparu (bien des hypothèses ont fleuri : fosse commune, entourage des disciples, coup de force des prêtres ou du Sanhédrin, etc.). Métaphore, parce que la disparition du corps conditionne la conversion en Christ, soit le passage du Jésus au Christ, soit la montée en résurrection, celle de Jésus, celle de MDM, des disciples, la nôtre, etc.

Attention, le premier converti en résurrection devant le tombeau vide est MDM, et non pas Pierre, qui est pourtant la Tête de l'Eglise à venir, ni Jean qui pourtant est entré, a vu et a cru. La figure narrative de cette absence s'exprime en effet dans le chagrin, en l'occurrence les pleurs de MDM au bord du tombeau, soit dans le processus de deuil de la mondanité et de ses exigences ou contraintes. Ce départ de Jésus stigmatisé par l'absence (le rien, le vide) a pour but de conditionner le retour de la présence (absolument nouvelle ou disruptive), du non-voir au voir, du passé à l'avenir, de la finitude au Royaume. Il fonde la foi, l'espérance et la joie dans la présence du Royaume et de notre entrée dans le Royaume.

L'intrigue paraît tarabiscotée car elle ne se soucie nullement de vraisemblance. C'est qu'elle est de nature thématique et non pas chronologique, d'où l'aspect chaotique des événements. La mise au monde de la foi pascale nécessite une pédagogie qui ouvre sur le non-rationnel, qui le rend vraisemblable, qui fait aboutir le témoin à la vérité. L'histoire des hommes n'a pas la capacité de traduire en formules le cycle pascale, mais bien la manière dont naît la foi et comment elle se structure.

En effet, chaque scène se déroule en cinq phases (comme au Puits) selon la dramaturgie du voir et du croire mis en tension l'un par rapport à l'autre :

a- v.1-10 : MDM regarde (*blepei*) mais ne voit pas. Son regard «s'épuise dans l'interprétation incroyante du déplacement de la dépouille.»<sup>25</sup>

Ce regard sans le voir suscite le vouloir voir de Pierre et de Jean. Pierre, confirmant sa fonction de premier témoin pascal officiel, il voit (*theorei*) ou plutôt il inspecte le tombeau. Rien de plus.

C'est Jean, le disciple bienaimé, qui a le voir qui conduit à la foi (*eiden kai episteusen* : il vit et il crut). Il vit le tombeau vide et il conçoit la présence.

b- v.11-17 : le regard désespéré de MDM sur le tombeau vide (dans le noir, sans le voir) est transformé par le voir de Jésus : elle voit (v.12 *theorei*) Jésus qui vient de la voir (v. 14 *theorei*) et de l'interpeller. MDM s'étant tournée (v.16 *strapheisa*, est convertie au figuré et au propre) et, par le voir réciproque, la voilà instruite par le Christ, elle le reconnaît mais sous sa forme mondaine ; elle doit lâcher prise, renoncer à l'enlacer, pour enfin le re-connaître, re-naître avec lui : elle devient dès lors le premier témoin pascal auprès des disciples.

c- v.18 : MDM communique le kérygme pascale aux disciples. La formule «J'ai vu le Seigneur» (*eoraka ton kurion*) est l'expression traditionnelle pour signifier la christophanie pascale (cf. 1 Co 9,1).<sup>26</sup>

d- les disciples, qui se sont enfermés terrassés par la peur, se remplissent de joie à la vue du Seigneur (v.20 *echarasan oun oi mathetai idonvtes ton kurion* : les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur).

e- Thomas refuse le témoignage des autres disciples (v.25 *eorakamen ton kurion* : nous avons vu le Seigneur) : son non-voir, plus profond sans doute que ceux de MDM et de Jean, débouche sur un non-croire convaincu (v. 25 *ou me pisteuso* : je ne croirai pas). Il faut l'apparition combinée à l'appel du Christ pour éveiller Thomas à la foi v. 27 *me ginou apistos alla pistos* : cesse d'être incroyant, mais deviens croyant. Thomas ne voit qu'après avoir touché, mais il n'a pas touché Jésus qui n'est plus là et c'est ainsi que se tisse le lien entre le voir

<sup>25</sup> Zumstein p. 268

<sup>26</sup> Id.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

et le croire (*oti eorakas me pepisteukas. Makarioi oi me idonvtes kai pisteusavtes* en l'absence : parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru). Le *non-voir* de Thomas prépare notre entrée dans la foi en la résurrection.

Conclusion :

Le constat est clair : l'intrigue du ch. 20 n'est pas une intrigue dramatique, mais une intrigue thématique. La question théologique qui est mise en récit est la relation entre le voir et le croire et cette relation — à la fois problématisée et construite par le récit — est le propre de la foi pascale. En ce sens le ch. 20 met en récit la naissance de la foi pascale.<sup>27</sup>

**Approfondissons l'expérience vécue par MDM et les disciples**

## 5.6 LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU VIDE (20,1-10)

**Généralités**

La visite des femmes au tombeau (Mc 16,1 ; Lc 24, 1-10 ; Mt 28,1) et l'inspection du tombeau vide par les disciples (Lc 24,12) sont des motifs avérés de la tradition pascale. L'originalité de Jn est double : seule MDM au lieu des trois femmes s'en vient dans la nuit du matin au tombeau ; l'inspection du tombeau vide est le moment et le lieu d'une réinterprétation radicale. Jean s'introduit dans le tombeau et sa relation avec Pierre devient l'articulation d'une réflexion théologique et ecclésiologique.

**Structure**

- a Découverte du tombeau vide par MDM qui informe Pierre et le DBA
- b Course commune au tombeau
- c Inspection du tombeau vide
- d Retour auprès des autres disciples

**a Découverte du tombeau vide par MDM qui informe Jean et Pierre**

Le comportement de MDM est bizarre, incongru. Il est peu probable que dans les circonstances un disciple de Jésus, a fortiori une femme se lance dans une telle démarche. Elle se rend en effet seule au tombeau alors qu'il fait encore nuit, que le cadavre est celui d'un réprouvé et qu'aucune protection ne lui est garantie dans un climat de très forte tension. On est le premier jour de la semaine, car du vendredi de la crucifixion au samedi, selon la tradition juive le jour du Seigneur avait commencé avec la tombée de la nuit le vendredi pour se terminer le samedi à la tombée de la nuit (trois étoiles dans le ciel du Sabbat). C'est depuis Constantin, ou plus exactement Hélène son épouse qu'on a voulu distinguer les jours du Seigneur chrétien et juif et que l'on a fait du jour du témoignage un lundi au lieu d'un dimanche.

La symbolique véhiculée par MDM est à la fois celle de la finitude, de l'incroyance naturelle, de la mort, de la désespérance, et celle de la capacité créatrice (générationnelle) de la femme (de la vie comme de la mort, du bien comme du mal), de la constance ou de la fidélité avec laquelle elle soutient sa vocation envers et contre tout. Elle aime, elle a confiance.

Avec la constatation de la pierre enlevée, c'est donc le chagrin, l'incompréhension, l'affolement. MDM est remplie de ténèbres, celles de la mort. C'est d'ailleurs dans la nuit du petit matin qu'elle s'est rendue sur place. Le récit ne porte pas sur l'extraction du corps, ni sur l'ouverture du tombeau. Il porte sur le fait constaté de l'ouverture béante et donc sur de la déduction automatique que le tombeau est vide. Cette constatation joue le rôle de départ du récit. Remarquons que dans aucun des synoptiques, ni l'ouverture du tombeau ni la résurrection ne sont décrites. On nous propose au fond un récit incomplet et illogique. C'est que le message est ailleurs que dans la mondanité.

---

<sup>27</sup> Zumstein p. 268

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

## b Course au tombeau

La nouvelle est transmise aux deux disciples qui succèdent à MDM dans la démarche de vérification de la vacuité du tombeau. Seuls le vol ou le déplacement de la dépouille peuvent servir d'explication rationnelle. La raison se mêle donc à l'irrationnel. MDM, demeurée prostrée devant le tombeau vide, déplore la disparition : elle est encore dans l'interprétation mondaine, elle n'est pas entrée en résurrection, elle n'est pas en état d'interpréter les signes et c'est pour cela qu'il fait encore nuit.

Au signal donné, c'est la course au tombeau. De commune, la marche (*erchonto*) se transforme en compétition (*etrexon*) dont Jean sort grand gagnant.

## c Inspection du tombeau vide

Jean n'entre pas, se penche et découvre les bandelettes bien disposées à la tête et au pied du sépulcre, en référence à l'emplacement des deux anges aperçus par MDM un moment plus tôt, l'un à la tête, l'autre au pied du sépulcre. Une note d'humour dédramatise la scène et lui rend son caractère humain : Jean a couru plus vite que Pierre et l'a dépassé, puis s'est arrêté au seuil du tombeau pour laisser passer celui qui a été nommé Tête de l'Eglise.

C'est que Jean, le disciple bien aimé, jouit d'une relation privilégiée avec le Christ : son zèle et son amour sont plus chauds que chez Pierre. Disons que Jean a davantage progressé que Pierre dans sa montée en croix, déjà en raison de sa présence à son pied, puis sa montée en résurrection par son lâcher-prise, sa douceur, etc. Pierre en effet n'est pas encore réhabilité. Il pêche encore et toujours. On connaît son tempérament. Il ne sera monté en témoignage de résurrection que plus tard et en d'autres lieux plus sûrs (v. 21). En attendant, comme sa qualité de chef le lui réserve, il entre le premier dans le tombeau. Son autorité de tête de l'Eglise n'était en effet pas contestée dans l'Eglise primitive. Le prince des apôtres demeure le premier témoin pascal officiel. Ni MDM, ni Jean ne foulent du sol le tombeau avant lui. Cet enseignement est décisif pour retracer la ligne de commandement de l'Eglise. Il est cependant, pour nous, à remettre dans le contexte contemporain. Le plus intéressant est qu'il crée une tension révélatrice entre l'autorité et l'amour. L'amour est le premier, mais il est modeste.

Pierre voit à son tour (v.6) les «bandelettes posées là». Mais il perçoit en plus le suaire (ce privilège se réfère à la t'été de Jésus : il est une allusion à son rôle de chef de l'Eglise). Les tissus en effet ont été repliés et disposés, le suaire à la tête et les bandelettes au pied du sépulcre, avec soin.

L'état du tombeau est décrit avec une précision significative : l'ordre qui y règne exclut d'emblée l'hypothèse d'un vol du corps qui n'aurait pu s'accomplir que dans la précipitation. Le soupçon et la crainte de MDM sont ainsi balayés. Ce nonobstant, Pierre, pas plus que MDM, ne sont en état d'interpréter les signes qui leur sont livrés.

Il est présenté comme le témoin qui constate un fait, mais sans en avoir l'intelligence profonde.<sup>28</sup>

La victoire de la course de Jean est rappelée (v.8, 9), lui qui *voit* et *croit* dès qu'il pénètre dans le tombeau. Pour lui, l'état du tombeau est un signe. Ce n'est pas le cas pour Pierre. C'est Jean l'interprète privilégié du Christ : il comprend que les équipements funèbres ainsi rangés en bon ordre signifient que le Christ s'est libéré de la mort et qu'il est vivant. Au contraire de Lazare qui a eu besoin qu'on lui retire les bandelettes, le Christ n'a eu besoin d'aucune aide humaine.

Si le *voir* de MDM avait abouti à un malentendu, si celui de Pierre était resté en deçà de toute interprétation, le *voir* de Jean est un *voir* qui suscite la foi. Son inspection signe la naissance de la foi pascale — une foi pascale achevée, car Jean croit sans que le ressuscité lui apparaisse. Il croit à la seule vue du tombeau vide, c'est à dire à la seule *vue* de la radicale *absence* du Christ.

<sup>28</sup> Zumstein, p. 272

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Il comprend la mort du Christ comme *élévation* et glorification. Il anticipe ainsi la foi qui sera célébrée devant Thomas (v.29), la foi qui croit sans voir. La foi de Jean constitue le premier aboutissement de la relecture johannique de la tradition pascale.<sup>29</sup>

Ce n'est donc pas l'Écriture qui fonde la foi, mais l'expérience du vécu, celle du tombeau vide pour Jean, celle des apparitions pour les autres, dont Pierre. Et, pour nous ce qui fait la différence, c'est le témoignage de cette expérience.

## d retour auprès des autres disciples

Le récit s'achève par le retour des deux hommes chez eux (v.10). Attention, la foi de Jean ne débouche sur aucun kérygme ou déclaration, et elle n'est appelée à aucune diffusion. Au contraire de la foi de MDM. C'est bien MDM le premier apôtre ! Ce fragment du récit serait-il un ajout tardif à la tradition préexistante ? De fait, ce silence passe pour être théologique :

Il signifie que seul le Seigneur peut fonder la foi pascale. C'est l'objet de l'épisode suivant.<sup>30</sup>

Chez Jn, la première scène du cycle pascal — la découverte du tombeau vide — est placée sous le signe d'une réalité ambivalente. Trois personnes s'approchent de cette réalité (*erchestai*). Ils la voient (*blepein* et *theorein*) et tentent de la déchiffrer. MDM est la figure de l'incompréhension et de la foi déficiente. Elle explique le tombeau vide en s'appuyant sur l'argument « mondain » de la vraisemblance : la disparation de la dépouille ne peut être que le fait d'un déplacement ou d'un vol. Pierre incarne le rôle du témoin médiat ou indirect : il constate l'état de la tombe, sans prendre position. Jean, enfin, est le paradigme de la foi, qui incarne le rôle du témoin immédiat et direct. Il discerne un signe dans le tombeau vide. A ce titre, il incarne la foi achevée, le croire sans le voir, il est celui qui sait interpréter la radicale absence de son Seigneur comme le signe de la résurrection.<sup>31</sup>

Quant à MDM elle joue le rôle de témoin immédiat et direct, mais seulement à l'occasion de son second passage au tombeau. Jusque-là, elle a joué le rôle de la plus confiante, de la plus fidèle, de la plus aimante, de la plus détachée. Et pourtant, elle a seulement compris et rapporté que le tombeau était vide en interprétant ce fait comme un déplacement orchestré par des inconnus :

On a enlevé du tombeau le Seigneur et nous ne savons pas où on l'a mis (v. 2).

La collision de l'indéfini *on* et du *nous* personnalisé (pourtant elle était seule) montre son désarroi, son affolement, sans pour autant ôter la moindre parcelle de son courage ni de sa détermination, soit de sa foi. Rien n'est terminé à ses yeux. Elle joue l'équipe et vient engager les apôtres à la suivre, elle est décidément le premier apôtre.

De plus, c'est elle qui la toute première reconnaît Jésus dans sa nature nouvelle, soit le Christ. Elle le reconnaît si bien que lui, l'appelle par son nom, alors qu'elle l'a encore nommé de son petit nom du Jésus de l'histoire : *Rabbouni*.

**Approfondissons l'expérience vécue par MDM.****5.7 L'APPARITION DU RESSUSCITÉ À MARIE DE MAGDALA (20, 11-18).****Avertissement**

Dans ce paragraphe, nous nous inspirons de Jean Zumstein de manière à nous fonder au départ dans l'excellente exégèse de ce professeur émérite de la faculté de théologie de l'université de Zürich. Au paragraphe 5.8, nous

---

<sup>29</sup> id.

<sup>30</sup> Zumstein p. 273

<sup>31</sup> Zumstein p. 273-4

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

entamerons notre ligne propre selon l'idée de l'enchaînement entre la répétition générale du Puits de Jacob et la grande première du Tombeau vide.

**Contexte**

MDM réapparaît sans autre explication : le récit est thématique.

Trois scènes successives : MDM et les anges ; MDM et le Christ ; son témoignage pascal.

L'angélophanie, en la présence de MDM évolue en christophanie. La tradition synoptique de l'angélophanie évolue avec Jean en christophanie.

L'héroïne est bien MDM. L'ordre de mission des femmes est reformulé en événement pascal. La résurrection est saisie comme montée vers le Père (*anabainein*).

Le rapprochement que nous avons fait en *aggiornamento* 42 avec le Cantique des Cantiques est une tradition ancienne : voit Ct 3,1-4.

L'arrière-fond est polémique : la rumeur du vol de la dépouille est persistante, ses propres disciples l'auraient fait disparaître (voir Mt 28,13 et Ev Pierre 30) pour accréditer la thèse de sa résurrection ; Juda, en réalité l'honnête jardinier l'aurait éloignée afin d'empêcher le vol, puis l'aurait replacée après l'annonce de la résurrection pour confondre les disciples. L'ordre qui règne dans le tombeau : le calme des anges et le rangement soigneux des ornements funèbres contredisent cette thèse. Et la thèse de Juda le jardinier n'a plus court à l'époque du rédacteur qui utilise cette tradition en lui intégrant l'idée de méprise dans le but d'introduire le mystère pascal. Le quiproquo, comme le paradoxe, aident à exprimer le sentiment de crise.

**Explications****Rencontre avec les anges**

MDM s'est tenue à proximité de la Croix. Elle se tient maintenant à proximité du tombeau et elle pleure. C'est que l'absence de son Seigneur est radicale : il est mort et il a disparu.

Pour MDM, le tombeau demeure le lieu d'un non-savoir quant au destin du défunt. La disciple explorée est encore à l'extérieur (*exo*) du mystère.<sup>32</sup>

Elle se penche pour voir à l'intérieur et elle aperçoit deux anges. Ils remplissent le rôle de référentiel de la résurrection, comme le rangement soigneux des ornements funèbres dans la première phase. En effet, l'un des anges est à la tête et l'autre aux pieds de l'endroit où avait reposé le corps, comme le matériel funéraire. C'est donc bien le tombeau du Christ, et cette présence indique que le tombeau n'est pas le lieu de la mort, mais celui de la présence divine. Leur présence et leur vêtement blanc sont en effet les symboles de la présence divine et du monde céleste dans l'apocalyptique juive.

A la différence du jeune homme chez Marc, les anges ne sont pas les interprètes du mystère du tombeau vide et donc ne sont pas les porteurs du kérygme pascal. Leur rôle se limite à interroger Marie sur la raison de son chagrin et donc de le problématiser en ouverture à la rencontre avec le Christ. Sans parvenir à sortir MDM de son désarroi et de la perception mondaine de l'événement, en particulier du tombeau vide.

**Rencontre avec Jésus**

D'abord MDM reste à l'extérieur, au contraire des deux apôtres. C'est le tournant. Le parallélisme entre les v. 11-13 et 14-15 prépare le saut de la conversion : MDM doit se retourner de 180 degrés (en arrière : *estraphé eis ta opisō*) pour voir Jésus. Cela signifie que Jésus n'est pas prisonnier du tombeau et de la mort, et qu'il apparaît dans un nouvel espace. MDM a dû se détourner du tombeau pour voir Jésus passé en Christ. Tel n'a pas été le cas de

---

<sup>32</sup> id. p. 277

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Jean qui lui ne reconnaît pas Jésus, mais qui d'un seul coup a vu et a cru. La portée théologique de cette symbolique marque l'altérité du Ressuscité et la portée kérygmatisque et apostolique du face à face avec MDM (la foi de Jean n'a, on l'a vu, aucune portée kérygmatisque ni d'annonce). Le Ressuscité n'est pas identifiable seulement dans le Jésus de l'histoire. Il n'a pas été ramené à la vie qu'il menait jusque-là. Il est d'un tout autre ordre. Il est monté vers le Père. Il a vaincu la mort, la mort n'a plus d'existence pour lui. Il n'a plus de lien possible avec les vivants. En le Père, les disciples deviennent ses frères. En entrant à leur tour en résurrection, ils vaincront comme lui la mort :

Jésus vit d'une vie nouvelle, eschatologique qui n'est pas immédiatement perceptible dans l'ordre du monde.<sup>33</sup>

Non encore reconnu, le Ressuscité pose deux questions. Il donne toute son attention au chagrin de MDM et il lui en fait dévoiler la cause profonde : «Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ?» C'est en posant des questions ouvertes que le Créateur agit avec la créature. Par respect, par foi dans son devenir. C'est le pari invraisemblable de l'Alliance en solidarité dont nous avons souvent parlé en *aggiornamento*. La disciple est en quête de celui qu'elle a perdu (*zetein*) et donc d'elle-même, de son re-connaître, de son re-naître en lui, et c'est pourquoi elle tente de retrouver le lieu où il est censé reposer. La réponse sera donnée, mais d'abord il s'agit de reprendre le contact, de retrouver le face à face créateur, soit que MDM entre en résurrection : Jésus ne vit plus dans le monde, mais auprès de Dieu.

C'en est trop, encore, pour MDM qui reste accrochée à sa conviction : le corps a été déplacé et il s'agit pour elle de le retrouver. L'enseignement est limpide : en dépit de son amour, de sa fidélité, de sa douceur, de son courage, elle n'est pas en capacité, par ses propres moyens, d'accéder à la foi : seule la parole du Christ le lui permettra. Sa réplique est lourde du dramatique sens humain de la finitude parce qu'elle est grotesque : la voilà qui lui demande où il a mis son corps ! (V.15)

Ce malentendu renvoie à une vérité profonde : le corps historique du Christ a bel et bien disparu et c'est désormais au seul niveau de la parole que la relation au Ressuscité peut s'instituer. C'est ce que montre le verset suivant.<sup>34</sup> (v.16)

**Reconnaissance ou re-naissance avec**

Le Ressuscité prend l'initiative de mettre MDM en situation. La foi n'est pas dans le pouvoir de l'homme. Le rapport au Jésus de l'histoire cependant est contributeur de la foi :

L'ancien rapport d'affection et de confiance qui prévalait entre les disciples et le Jésus terrestre est restauré, plus encore, il est fondé d'une façon nouvelle et définitive par l'intervention souveraine et gracieuse du Seigneur ressuscité.<sup>35</sup>

Le lien entre Jésus et le Christ est rétabli, bien qu'il soit impossible, impensable, indéfinissable. La reconnaissance — qui est une *re-naissance avec* ou *dans* — s'effectue par la parole et non par un geste, ni par un miracle. Et Jésus se fait reconnaître, non pas en se présentant, mais en appelant MDM par son nom (Mariam). Le nom exprime l'identité de la personne, de l'être qu'elle est. MDM étant reconnue dans ce qu'elle est réellement, elle est en condition de reconnaître le Christ en Jésus. Le rapport à l'autre et à l'Autre est la source de la révélation. Marie entre en résurrection. C'est le message johannique.

Et MDM doit encore une fois se retourner de 180 degrés pour lui répondre (*strapheisa*). La reconnaissance est authentifiée dans son interpellation avec sa naturelle spontanéité enfin retrouvée : Rabbouni ! La conversion de MDM cependant n'est pas achevée, puisqu'elle reconnaît dans ce premier pas le Jésus de l'histoire. Elle entend

---

<sup>33</sup> Id., p. 278

<sup>34</sup> id.

<sup>35</sup> id.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

renouer avec lui, tel qu'il était avant la croix, en quelque sorte *revivendus*. Or ce n'est pas la résurrection à la Lazare dans laquelle elle est appelée à se reconnaître et à témoigner.

Le v. 17 donne la solution, son expression est de pure école johannique. Elle se présente en quatre étapes :

- une interdiction : «Ne me touche pas», en réalité : ne m'agrippe pas, ne me retiens pas (*Me mou aptou, aptomai* signifie toucher, saisir, empoigner). MDM s'est prosternée et lui a saisi les jambes. Mais il ne s'agit plus de lui, et elle a mieux à accomplir.
- une justification (*yar, car*). L'explication christologique tient de la pédagogie divine : MDM se croit en contact avec le Jésus terrestre et n'a pas saisi la croix comme une élévation, elle n'a pas fait sienne encore la résurrection. Le Christ ne se laisse pas saisir en tant que Jésus, Marie doit accepter son départ, surtout son élévation, pour qu'elle puisse le percevoir dans son identité pascale, soit se re-connaître en lui, ou entrer à son tour en résurrection et pouvoir témoigner de l'explication christologique qui suit.
- une mission explicite. C'est la protophanie de MDM (par rapport à Pierre) que Jean met en exergue. Cette tradition n'est pas celle qui a prévalu dans la grande Eglise. MDM doit aller chez les frères des Jésus (*pros tous adelphos mou*). C'est la première fois que les disciples sont assimilés aux frères du Seigneur. L'enjeu idéologique est que l'élévation du Christ entraîne une transformation fondamentale dans la relation entre Jésus, les siens et les hommes.
- un message à transmettre (les deux verbes opposés servant de détente dynamique). Le ressuscité se présente comme celui qui monte vers le Père (*anabainein*) et MDM est intimée : «toi, va vers mes frères» (v. 17b). La résurrection est élévation. L'action est déclenchée par l'opposition entre *je monte* et *va* : tous deux doivent quitter le tombeau, témoin de mort et de résurrection. Une action qui n'a pas lieu dans le futur, mais maintenant, soit qui se confond avec, qui est la résurrection.

Ainsi la révélation s'accomplit et parvient à son terme. Le Christ est auprès de Dieu. Il vient auprès de siens non pas comme Jésus, mais en la personne de l'Esprit.

Cet événement christologique, rendu possible par la séparation acceptée et la re-naissance à son identité première, a une portée sotériologique en ce sens qu'elle fait entrer en résurrection, re-connaître ou re-naître avec :

L'élévation du Christ suscite un nouvel ensemble de relations. Pour la première fois chez Jean, les disciples de Jésus deviennent des frères, le Dieu de Jésus le Dieu des disciples. [...] Ainsi, la résurrection comprise comme élévation suscite un saut qualitatif, une nouvelle forme de communion avec Dieu. C'est en cela que consiste, selon Jean, l'Evangile de pâques.<sup>36</sup>

Cette scène s'achève par le témoignage pascal de MDM. A la différence des femmes chez Marc, elle accomplit sa mission. Elle communique le kérygme pascal aux disciples. La formule «J'ai vu le Seigneur» (*eoraka ton kurion*) est l'expression traditionnelle pour signifier la christophanie pascale telle que fondée en 1 Co 9,1.<sup>37</sup>

### 5.8 RESURRECTION : REPETITION GENERALE (PUITS) ET GRANDE PREMIERE (TOMBEAU). ENCHAÎNEMENT PROPEDEUTIQUE

#### Rappel

Nous avons fondé notre analyse dans l'exégèse de Jean Zumstein au paragraphe 5.7. Nous entamons ici notre ligne propre selon l'idée de l'enchaînement entre la répétition générale du Puits de Jacob et la grande première du Tombeau vide.

<sup>36</sup> id., p. 280

<sup>37</sup> Id.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

Nous proposons de dresser les parallèles de la scène du Puits avec celle du Tombeau vide, afin d'entrer dans la dramaturgie de la pédagogie divine qui prépare au mystère pascal (mystère de la Résurrection).

**5.8.1- Schémas des rencontres au Puits et au tombeau vide****Au Puits**

Nous reprenons pour mémoire les structures des deux récits décrits ci-dessus :

- a Introduction : le cadre (4,4-6)
- b- La rencontre et le dialogue (4,7-26) :
- c- Une transition avec l'arrivée des disciples et le départ de la femme (4,27-30)
- d- L'échange entre Jésus et les disciples (4,39-42)
- e- Ouverture : échange entre Jésus et les citadins (4,39-42)

**Au Tombeau**

- a Marie de Magdala (MDM) découvre le tombeau vide
- b alertés par elle, Pierre et le disciple bien-aimé (DBA) inspectent le tombeau
- c le Christ apparaît à Marie
- d le soir le Christ apparaît aux disciples
- e Ouverture : l'échange entre le Christ et Thomas

**5.8.2- Enchaînement propédeutique : la scène du Puits et la scène du tombeau**

Par engrenage, nous entendons la propédeutique messianique, à l'image d'une crémaillère ou d'un rail denté pour les fortes pentes. La forte pente est celle du chemin de révélation qui mène au Royaume céleste, soit la montée en Christ notre frère vers l'éternité du Père notre Créateur. L'image de la crémaillère apparaît dans le lien synergétique des deux scènes de la répétition générale au Puits et de la grande première au tombeau, expression de la lente et patiente pédagogie divine et de la montée de la créature en connaissance et responsabilité de témoignage, de sa montée en croix avec le lâcher-prise qu'elle requière et la finale de la résurrection avec la re-connaissance (re-naissance) de l'être ou de la créature en Christ.

Nous reprenons les deux schémas ci-dessus en distinguant l'un de l'autre. Nous redistribuons les schémas selon 5.8.1 selon l'ordre thématique plutôt que chronologique.

**a Introduction : le cadre ou le passage****aa- La Samaritaine (4,4-6)**

Le parcours de Jésus devait (*edein, il fallait*) quitter la Terre sainte et traverser un espace impur. Cet espace exprime la réalité du schisme israélite, l'attente du messie royal qui réconcilie les descendants des douze tribus, qui concrétise la réalité d'une espérance messianique. La démarche est présentée comme obligée et ambivalente :

obligée. La Samarie s'interpose, politiquement, historiquement et théologiquement entre Jérusalem et la Galilée. Il n'y a pas moyen de la contourner dans l'espérance messianique,

ambivalente. L'itinéraire est inscrit à la fois dans le plan divin et dans la géographie.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

C'est la sixième heure (midi) : l'heure des choix, l'heure où tout est possible, où tout peut basculer. Le choix se définira dans la perspective du dialogue de l'Alliance vétérotestamentaire élargie au kérygme (le kérygme : le Christ en apparition ici et maintenant) avec les disciples. Le monde juif est en effet sur le point de basculer dans le Royaume. L'attente est immense. Le Christ (le Christ : le messie) en est le vecteur. Par la médiation de la Samaritaine et de son témoignage, le dialogue ouvre le Royaume au monde non-juif, en l'occurrence aux juifs non reconnus authentiques. C'est midi : le monde a la capacité de s'engager dans le royaume. Attention, le royaume dont il est question est ambivalent : il est celui des Juifs selon leur espérance messianique et eschatologique, soit la récupération par Israël du grand Royaume dans le chantier de la parousie (la seconde venue du Christ). Il n'y a pas encore de distinction explicite entre les messianismes juif et chrétien. C'est toute l'ambivalence du message du Puits de Jacob, qui signifie avant tout réconciliation et ouverture au monde. Le message du Puits est une forme de répétition générale du message final. La lente et patiente pédagogie divine doit se mettre à portée humaine et surtout passer par la réconciliation de tous.

Jésus en chemin vers la Galilée franchit un passage à la fois obligé et ambivalent. L'heure est celle des choix. Le Christ est réconciliation.

**ab- MDM (20, 1-3)**

MDM se rend au tombeau avant le lever du jour : l'heure des ténèbres. La démarche est surprenante pour une femme : de nuit, seule, à l'extérieur de la ville, dans un cimetière, soit un lieu bibliquement et socialement impur, lieu du retour au néant des espoirs terrestres et de la séparation définitive. Elle brave les coutumes, les interdits, l'inconnu, le danger, l'opprobre, la dérision qui entourent Jésus et ses disciples. Sa démarche tient de l'interdit et du scandaleux. De même que pour Jésus au Puits de Jacob.

C'est le passage terrestre obligé qui mène MDM à son destin, à la dépouille du Jésus qu'elle aime afin de l'honorer comme il se doit en lui prodiguant les dévotions rituelles, son ultime preuve d'amour possible. Le passage est géographique, éthique, théologique. MDM l'a choisi librement et elle s'est engagée avec un courage et une détermination exceptionnels puisqu'aucun des autres disciples, pourtant des hommes, ne fait décidément preuve du courage du témoin engagé dans les circonstances.

Dans cette démarche, on observe comme une substitution de personnes entre MDM et Jésus dans le franchissement du passage, de l'interdit, de l'impur, lui qui adresse la parole librement, d'égal à égal avec une femme — fait intolérable — et pire : une femme pécheresse et hétérodoxe. MDM a entamé sa montée en résurrection, sa montée en Christ.

La démarche est là aussi ambivalente et obligée :

obligée. MDM, qui ne se doute de rien, a laissé passer, comme il se doit, le shabbat (Jésus a été dépendu et enterré avant le début de la nuit, soit avant le commencement du shabbat. Nous sommes donc au premier jour de la semaine juive, soit lundi, ou ce qui est devenu, dans un but politique, le dimanche chrétien. Le shabbat commence le vendredi (18 minutes avant le coucher du soleil) et se termine le samedi après l'apparition de 3 étoiles moyennes (environ 40 minutes après le coucher du soleil), soit une durée variant entre 25 heures et 25 heures 30 minutes selon les saisons. Si MDM entend accomplir les rituels nécrologiques juifs, elle ne pouvait se déplacer plus tôt, de même qu'elle ne pouvait attendre. Dans le monde juif, ce qui a trait à la mort est impur par définition : l'enterrement est sobre et rapide.

ambivalente. La démarche est inscrite

dans le projet divin qui se met en place au rythme de la lente et patiente pédagogie de la Révélation (voir par exemple le geste de lavement de pieds de Jésus par MDM),

dans la géographie des lieux (le Golgotha est en-dehors de la ville, le cimetière également (dans un jardin) et la nuit dissimule la démarche et dans les ténèbres de la non-connaissance.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Le procédé qui consiste à intervertir les rôles de Jésus et de MDM dans le même type de démarche témoigne de la volonté divine et aussi de la capacité humaine d'Alliance. Jésus n'arrête pas de provoquer, de bousculer, d'être en révolution et ceci nonobstant le rythme bien adapté de la pédagogie divine. L'Alliance est solide au prix de tensions disruptives. L'aggiornamento est sans cesse en marche. Il est la condition de notre sortie des ténèbres.

**ac- Conclusion**

MDM en chemin vers le tombeau, comme Jésus en chemin vers le Puits, franchit un passage à la fois obligé et ambivalent. L'heure est celle des choix. La rencontre sera celle de l'absence : le tombeau vide pour MDM ; la cruche vide d'eau vive pour la Samaritaine. La cruche vide ne sera pas une occasion manquée mais traduira par l'apostolat du messianisme juif. Le monde juif est le tronc et le monde chrétien les branches de l'olivier de la Vie éternelle. Le tombeau vide sera le choc qui amènera à l'apostolat du christianisme.

**b La rencontre et le dialogue (4,7-26) (20 1,18)****ba- La Samaritaine avec Jésus le Messie (le Christ)****baa- La Samaritaine. Quiproquo à propos du Messie et du Christ**

A la femme qui lui dit : «Je sais qu'un messie doit venir — celui qu'on appelle Christ», Jésus construit en précisant : «Je le suis, moi qui te parle». Il vient d'appliquer la formule de la révélation de Dieu à Moïse : «Je suis celui qui est», ou encore «je suis celui qui suis»<sup>38</sup>. La référence biblique qu'il utilise est indiscutablement fondatrice et pas seulement déclarative. C'est dans l'identité du Seigneur que la réconciliation peut opérer entre Juifs, entre la créature et le monde, entre la créature et son Créateur. C'est à chaque fois le retour à l'identité de l'Être (Dieu), qui est aussi l'identité de l'être (la nôtre). Le temps est venu pour que cette réconciliation suprême ait lieu. Ce sera le massage pascal. C'est ici, pour l'instant, dans la compréhension de tous, le message messianique juif.

Jésus vient de se déclarer en référence au Seigneur dont la Samaritaine dit qu'elle sait qu'on l'attend sous le nom de Christ.

En fait, il s'agit d'un énorme quiproquo rempli de sens. Ou encore d'un paradoxe. Jésus fait allusion à sa vocation christique, le Fils de Dieu qui doit vaincre la mort et, dans cette victoire, faire de tous les hommes des frères en Jésus, soit les faire tous entrer en tant que fils dans la gloire du Père. La Samaritaine comprend qu'il parle du messie (le Christ) dont la mission est de rétablir le Royaume d'Israël dans sa gloire, ou encore le messie (le Christ) qui interviendra à la Fin du Temps (l'eschaton) pour juger les vivants et les morts et donner aux Justes la capacité de la résurrection de la chair pour l'Éternité.

Un quiproquo rempli de sens pour deux raisons :

l'ambivalence de la part de Jésus et ne peut être que volontaire, le paradoxe révélateur,

l'objectif est de mettre le doigt sur, marquer, enseigner la différence entre les deux visions juive et chrétienne de l'époque et de les distinguer. C'est que les deux tiennent de la Révélation, les deux sont vraies, et l'une sera l'accomplissement de l'autre.

**bab- La Samaritaine. Le moment de bascule ou de conversion**

C'est à ce moment décisif que la Samaritaine est sur le point de puiser une eau qui ne sera pas l'eau naturelle, mais l'eau vive du Messie et du Royaume. Or c'est elle qui va la fournir en la puisant. La vérité du Royaume ne peut que monter en soi, elle vient par soi-même, elle est révélation ou elle n'est pas. Un paradoxe de plus dans une Écriture dont on sait que, pour des raisons pédagogiques, elle en est truffée. Au moment où tout est sur le point de basculer, interviennent comme des parasites sur la ligne de l'entente, les disciples qui fracassent le processus.

---

<sup>38</sup> Ex 3,14

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

C'est que le décalage est abyssal : d'un côté une femme — une Samaritaine — écoute Jésus et discerne en lui la possibilité de l'eau vive dans un puits d'eau naturelle. De l'autre un Jésus christique dont la messianité ne peut encore être comprise que dans le sens du messianisme juif, mais dont on observe qu'elle dépasse les apôtres pourtant bien sûrs d'eux-mêmes. Tout le monde retombe sur terre.

La Samaritaine a déjà franchi la frontière, elle est d'un autre monde, elle tourne le dos aux disciples et les laisse dans leur ignorance. Elle a entendu, elle s'est fait une conviction, elle s'en va apporter la nouvelle dont elle est devenue l'apôtre. Mais le quiproquo, le paradoxe, bat son plein. En d'autres termes, et nonobstant l'ambivalence du propos, les peuples non reconnus authentiques sont présentés plus proches de la vérité que les disciples eux-mêmes.

Le message du Royaume n'est pas une doctrine facile : les voilà qui s'étonnent bruyamment — nous dirons : grossièrement — du fait que Jésus s'entretienne avec une femme, pire avec une samaritaine. Au lieu de s'enquérir de la démarche, de poser des questions, de cheminer avec Jésus, ils font montre d'une désapprobation qui marque suffisance, distance, incompréhension : ils ne respectent pas cette femme, et même pas l'autorité de Jésus : ils jugent en fonction de leurs critères mondains. Les voilà très éloignés de se désaltérer à l'eau vive : ils se contenteront de l'eau naturelle. Leur soif est de ce monde.

***bac- La Samaritaine. L'envoi en mission : la Samaritaine devient apôtre***

La Samaritaine abandonne là sa cruche (sur la margelle : au bord de la vérité ?) et s'en va à la ville (Sichem ou Sichar) pour annoncer cet événement dont elle sent bien qu'il la responsabilise. Elle ne craindra aucunement de ne pas être prise au sérieux. Malgré le doute qui peut s'insinuer sur le fait qu'elle suive encore un nouveau compagnon !

Alors qu'elle était sur le point de franchir le pas décisif, après avoir crié son besoin de ne plus avoir à chercher l'eau du puits (v.15) — de ne plus souffrir — Jésus, qui a confiance en elle, puisqu'il lui parle et l'écoute, la place devant ses responsabilités. Ce n'est ni un test, ni un piège. Il lui demande de revenir avec son mari pour qu'il puisse mieux répondre à sa demande. Fait décisif : elle dit la vérité à propos de son, de ses maris et de l'homme avec lequel elle vit, mais de façon pudique : «Je n'ai pas de mari». Négation qui équivaut à un aveu : elle en a eu plusieurs et elle vit maritalement. Jésus le lui lance à la figure, non pas comme une insulte ou un jugement, mais comme la vérité. (v.18)

Du coup, elle fait le pas supplémentaire, mais pas encore décisif de reconnaître en Jésus un homme de Dieu, soit un homme par la bouche duquel Dieu s'exprime : il est un prophète. Clairvoyante, sincère et courageuse, elle se lance dans la définition du contentieux entre ceux qui se considèrent comme les juifs authentiques et les Samaritains, qui se savent identifiés dans la commune ascendance des Patriarches — en l'occurrence Jacob (v.20). La réaction de Jésus est vive, voire brutale (le salut vient des Juifs, soit pour elle de Jérusalem), complexe, compliquée (v.21-24). Ce genre d'explication n'est pas l'habitude du Jésus des Ecritures.

Sans se décontenancer, la Samaritaine, qui entend ne pas rompre le dialogue, se recentre sur la croyance populaire commune à l'ensemble des Samaritains : elle dit qu'elle sait qu'un Messie doit venir — « celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses » (v.25). Jésus tente le tout pour le tout et se déclare da s son identité biblique, comme nous l'avons évoqué plus haut (v.26).

Sauvé par le gong : c'en est trop sans aucun doute et l'arrivée des disciples survient opportunément pour désamorcer la crise naissante. La Samaritaine va quitter la scène et jouer son rôle d'apôtre du messianisme. La raison en est simple : le messie (ou Christ) de la Samaritaine est celui des Juifs, du Royaume terrestre restauré, il n'est pas encore celui du Royaume céleste. Ce qui est intéressant, c'est que la vérité se situe entre ces deux lignes frontières : le messianisme juif à cette époque est eschatologique ce qui signifie qu'il s'inscrit dans la vérité présente de la Fin des Temps et de la très prochaine parousie ou la venue du Seigneur. La vie éternelle fait son chemin, même et c'est remarquable, en dehors des communautés qui peuvent être soit orthodoxes, soit carrément messianiques.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

La mission de cette femme est d'abord d'avertir les autres, mais aussi de leur faire partager l'événement et de venir au Puits, à la source de son interrogation, jusqu'à cet homme qui parle comme le Messie et qui sait tout de tous. Elle est dans l'apostolat messianique juif. Elle joue le rôle d'une apôtre, puisqu'elle annonce la nouvelle à sa communauté et que ses membres, à commencer par les hommes, la croient, et vont croire Jésus en tant que Messie. Fait touchant et caractéristique de la miséricorde et de la Grâce divines : elle témoigne comme pécheresse puisqu'elle vit avec un homme qui n'est pas son mari, après en avoir eu cinq. Voilà les dissidences juives réconciliées autour du Puits des patriarches, au point que Jésus passe deux jours dans la communauté impure de Sichem (Sichar).

**bb- La rencontre et le dialogue. MDM (20 1,18)*****bba- MDM Introduction***

La rencontre et le dialogue s'agissant de MDM se déroule en deux étapes bien différentes. La première étape porte sur le la rencontre avec l'absence, puis avec l'absent. Le constat du tombeau vide ou le dialogue de l'absence est le prélude à la rencontre avec la présence. Deux étapes seront nécessaires pour que MDM effectue son aggiornamento et entre dans le Royaume, entre en résurrection, en devienne le témoin engagé.

***bbb- MDM Première étape : MDM apôtre***

MDM, alors qu'il fait encore sombre, mais l'aube pointe (v.20.1), distingue une pierre tombale retirée et un tombeau béant. Sans rien vérifier ni constater, persuadée que quelqu'un a enlevé le Seigneur, elle court prévenir Pierre et Jean qui se terrent, cachés (20,1-2). Pour elle, c'est évident (rappelons que le jour n'est pas levé, le jour de la résurrection) : on a enlevé secrètement le Seigneur et les disciples ne savent pas où on a mis sa dépouille. Le bruit a en effet couru que les Romains avaient enlevé la dépouille et l'avaient jetée à la fosse commune —le lot habituel des crucifiés romains — afin d'enrayer toute tentative d'activisme mémoriel à propos du Roi des Juifs.

Comme au Puits, l'heure est au basculement possible entre deux mondes : au tombeau l'aube du jour de la Lumière du Royaume céleste et de la Résurrection, au Puits le midi du choix entre les royaumes terrestre et céleste. Depuis midi, au Puits, le temps va finissant. Depuis l'aube, au tombeau, le temps va commençant.

Les deux lieux géométriques de la destinée humaine dans la perspective de l'Alliance sont vides, marqués par l'absence, et donc la finitude. Ils sont donc bel et bien témoins, reconnaissance de la vérité (le Puits est vide de l'eau vivre en ce sens qu'elle n'a pas été puisée).

Les deux femmes éprouvent un manque essentiel. Celui de la soif, du sens, du questionnement ultime. L'une est lasse de cette démarche toujours répétée (v. 4,15) : la vie n'a pas été tendre avec elle et la quête de sens lui est devenue lourde. L'autre est accablée de tristesse. Toutes deux continuent à jouer leur rôle, ce sont des femmes de devoir et de foi, toutes deux ont connu l'amour humain multiple, aucune n'y a trouvé la réponse qu'elle attendait. L'une laisse là sa cruche sur la margelle et perd donc l'occasion de puiser l'eau vive et d'entrer dans le Royaume : l'annonce de Jésus sur la vie éternelle, pourtant explicite (v.4, 14), n'a pas porté. Elle quitte le tombeau et prévient sa communauté. L'autre quitte le tombeau sans y avoir pénétré et donc sans avoir puisé l'eau vive qu'il contenait et va prévenir le chef des disciples, Pierre et le disciple bien-aimé, Jean.

***bbc- MDM Conclusion***

Comme pour la Samaritaine, la vocation de MDM revient pour l'instant à un apostolat terrestre. La Samaritaine en restera là. Avec la nuance que le messianisme juif prépare le messianisme chrétien. Le saut vers le Royaume est en gestation. L'appel à la collectivité, qui sera la future Eglise, est analogue dans les deux cas. La différence de leur contenu évoque la séparation des juifs chrétiens et des Juifs.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

## c- Une transition avec l'arrivée des disciples et le départ de la femme apôtre

Nous suivons toujours l'ordre thématique, plus significatif que l'ordre chronologique.

ca- *La Samaritaine*

Une transition est rendue nécessaire par l'intensité de l'affrontement qui vient d'atteindre son point culminant : la Samaritaine est-elle prête pour le grand saut dans le Royaume céleste, à en recevoir la révélation ? Ou bien s'agit-il du Royaume davidique, du Royaume terrestre ? Le quiproquo bat son plein. Faut-il vraiment décider, trancher ? Après tout, l'un et l'autre sont inséparables si l'un est l'accomplissement de l'autre. Mais le but qui est la réconciliation juive autour du Puits des Patriarches est atteint. Et donc les conditions messianiques remplies. Et la femme parle du Christ, soit s'exprime en termes chrétiens. Après les déclarations de Jésus, la Samaritaine a besoin de s'en tenir là, de reprendre son souffle, de vivre pleinement l'événement, de l'annoncer et de le partager avec sa collectivité.

C'est l'arrivée des disciples qui fait diversion et qui remet les choses selon l'ordre ancien. Leur réaction ne dépasse pas le niveau de la critique, en l'occurrence de l'habituel jugement sur la différence, ici les Samaritains et en premier lieu le rôle et la place de la femme. Ils ne sont vraiment pas à la hauteur du dialogue qui vient de se tenir. Ils jouent l'étonnement, mais en réalité ils jugent et réprouvent (v. 27). Ce qui permet à la femme de se dégager du lien avec Jésus et, abandonnant là sa cruche et le moyen de puiser l'eau vive, elle s'en retourne vers sa communauté. Elle et l'apôtre mondain du messianisme juif.

cb- *MDM*

Attention, nous ne respectons pas l'ordre chronologique, mais l'ordre thématique. La course vers le tombeau sera évoquée plus tard. Il en va tout autrement pour Jean et pour Pierre et à ce stade que pour MDM. Nous assistons à une scène de transition : MDM reste en retrait, Jean file sans demander son reste et rien annoncer et Pierre va entrer, regarder, ne rien voir, ne rien comprendre. Il file aussitôt, lui aussi sans demander son reste.

Jean en effet est entré, a regardé et aussitôt a vu et a cru. C'est après cette phase de transition que MDM va réussir enfin sa conversion. Pour l'instant, entièrement livrée à elle-même, elle n'entre pas, reste à pleurer doucement au bord du tombeau — comme Jésus au bord du Puits confronté à l'épaisseur humaine — et ces Messieurs ne s'occupent plus d'elle pendant toute la scène, puis disparaissent sans un mot, ni geste, ni regard. C'est vraiment une scène de transition pour MDM. Il en est de même pour Pierre. Mais aussi pour Jean.

Jean, attendant en effet que Pierre le rejoigne avant d'entrer, par respect pour la préséance qualifiée du chef, aura eu le temps de reprendre son souffle. Il finit par suivre Pierre, il a l'esprit libre, le corps disponible et l'amour plein le cœur. Il entre, il voit et il croit. Jean, converti d'un coup par l'amour qui lui a fait renoncer à lui-même pour laisser entrer le Christ en lui, voit le Royaume, voit le Seigneur et il s'en va tout aussi à la hâte que Pierre, très curieusement lui aussi sans la moindre attention pour MDM qui continue à verser ses larmes, doucement, sans un geste. Elle est toujours en phase transition. Et bien seule au demeurant. La transition vaut pour MDM, pour Pierre, mais aussi pour Jean : il garde pour lui la vérité, il ne l'annoncera pas, il n'entre pas en témoignage, il n'est pas encore apôtre.

Voici Jean tout de même promu frère en Christ et fils du Seigneur, témoignage. Il n'aura pas eu à passer par la première étape, celle du questionnement et de l'apostolat mondains, ni n'aura eu besoin d'un échange explicite avec le Christ. Il y a autant de formes de révélations christiques qu'il y a de disciples. Cet enseignement vaut pour nous : entrer en Christ est une affaire personnelle. Après tout, ne s'agit-il pas du sens de la finitude ?

cc- *Quelques considérations*

On peut d'un côté juger que l'attitude des deux hommes est tout sauf fraternelle à l'endroit de MDM, en particulier émanant de Jean qui a vu, compris et qui est rempli d'amour. Même sous le choc des événements— cette attitude d'indifférence paraît impropre à toute justification, surtout eu égard et aux circonstances et à la dette des deux hommes envers la courageuse MDM.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

On peut estimer d'un autre côté qu'il a fallu que MDM se retrouve seule face à son questionnement pour que le Christ vienne à elle et qu'elle le voie. La responsabilité individuelle face au mystère pascal, à la finitude, à la résurrection est absolue. C'est un fait humain. Ce fait demeure même au sein de l'Eglise. Dans tous les cas, il apparaît qu'il ne faut pas se faire d'illusions : notre témoignage cadrera avec l'un ou l'autre de ces personnages dont chacun nous touche par son authenticité et son réalisme.

On se souvient que la Samaritaine n'a eu besoin que d'une rencontre, mais que sa foi a reconnu le Messie (le Christ) selon le messianisme juif. Seule l'intervention de Jésus avait pu compléter ce début de conversion. Il en sera de même avec les disciples. A l'exception surprenante de Jean. Mais il faut souligner que Jean est présenté comme l'auteur de ce récit.

C'est l'arrivée des disciples qui permet à la femme, non pas de s'en aller comme la Samaritaine, mais de suspendre le processus, de se rassembler sur elle-même, d'entrer dans son processus propre, indépendamment des hommes, du chef, du disciple bien-aimé, en bref lâcher prise, trouver sa voie, sa vocation. Quant aux disciples, si Jean fait exception (l'amour ?), Pierre n'est toujours pas à la hauteur et tous deux ne montrent pas, envers MDM, le comportement fraternel minimal auquel on serait en droit de s'attendre de la part de frères en Christ. La vérité crue, humaine, trop humaine d'une telle attitude prêche en faveur de l'authenticité du récit.

**cd- Conclusion**

Une phase de transition est nécessaire pour accompagner hommes et femmes, nous tous, dans la démarche d'entrer dans le Royaume ou d'entrer en témoignage de la Résurrection. Le Salut du mode n'est pas chose facile à croire et à partager. Même et à commencer par ceux qui soit ont grandi dans la tradition messianique, soit et surtout par ceux qui ont bénéficié en direct de l'enseignement de Jésus. Judaïsme et christianisme n'ont rien magique : ils reposent sur la dignité d'une créature responsable créée à l'image du Créateur dans la perspective de sa possible exaltation dans le Royaume.

La phase de transition ci-dessus marque le rythme de l'humain dans une démarche qui le dépasse en même temps qu'elle met en valeur la richesse de la diversité de chacun, de même que l'attente divine envers sa créature. De fait, le Christ s'adapte à chacun selon son tempérament et ne laisse personne en chemin. Le Christ apparaît tel qu'il est : réconciliation de l'homme avec lui-même, avec les autres, avec le Créateur. Il donne à chacun le temps de son accomplissement.

**d- L'échange entre Jésus et les disciples (4,39-42) (MDM 20, 3-18)****da- La-Samaritaine**

La Samaritaine n'a plus rien à faire là : son rôle est suspendu et Jésus, insatisfait, dans l'attente de la suite, n'acceptera pas la nourriture des disciples. Eux, surpris, inquiets, comme pour se l'amadouer, le maintiennent explicitement dans la position de rabbi (v. 27-28). Ce qui est très éloigné de la position de messie ou de Christ. Jésus est suspendu à la suite des événements. Pour les disciples, il patientera. Il a confiance dans la Samaritaine, il croit en elle. C'est qu'elle a déjà entamé le croire en lui et s'exprime selon le messianisme juif : elle annonce aux habitants que cet homme sait tout de chacun et lance l'injonction qui porte sur le «voir» : «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait» et qui leur pose la question fermée : «Ne serait-il pas le Christ? (v.29). Et d'ailleurs le résultat est probant : eux se mettent à croire (v. 39) : elle est déjà entrée dans le Royaume. Elle est apôtre.

La question qu'elle pose, disposée à se remettre en question, définit son apostolat : elle s'ouvre à la foi dans le Royaume, mais éprouve le besoin de partager avec d'autres l'expérience de la rencontre. Lesquels vont à leur tour entrer dans le Royaume sur la base du témoignage de la femme (v.39), puis, à l'occasion des deux jours passés avec Jésus, ils croient à leur tour et deviennent les témoins du fait qu'il est tel Sauveur du monde (V.42) : s'ils croient, est par eux-mêmes sous l'incitation de Jésus. D'interrogatif, l'apostolat de la Samaritaine est devenu déclaratif.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

*Synthèse*

Quatre enseignements principaux sont contenus dans l'échange entre Jésus et les disciples :

Les habitants de Sichem, en dépit (en raison de ?) de leur impureté aux yeux de l'orthodoxie juive (que représente et que vient de défendre Jésus dans une longue et inhabituelle tirade théologique (v.21-24), n'est pas un obstacle pour leur conversion. L'apostolat de la Samaritaine excède l'horizon mondain : elle est le premier apôtre commis à une mission, et cette mission s'adresse aux populations discréditées et honnies de Sichem (Sichard), la capitale de l'ancien royaume du nord honni au sud. L'apostolat du Royaume revient ici à annoncer la venue du Royaume selon le messianisme juif. Le premier enseignement est que la Révélation du messianisme juif est partie intégrante de la Révélation christique.

Le deuxième enseignement tient dans la nécessité d'une réconciliation préalable à tout engagement vers le royaume. Que ce soit le royaume des messianismes juif ou chrétien. Une réconciliation qui dépasse les définitions et les juments mondains. Une réconciliation qui porte sur l'ensemble des hommes et des femmes dans l'idée qu'il n'y a plus d'homme, ni de femme, qu'il n'y a plus de juif ni de Grec, comme l'annonce Paul.<sup>39</sup> Cette réconciliation universelle est le sens du messianisme.

Le troisième enseignement relève de la difficulté qui conditionne l'entrée dans le Royaume, soit l'engagement du procès et du témoignage en Résurrection. Les disciples se révèlent critiques, grossiers, bruyants, jaloux, tyranniques. Leur attitude, qui n'est pas à la hauteur de celle de la Samaritaine (qui pourtant n'est pas un disciple et n'a donc pas reçu l'enseignement du Maître), nécessite une longue mise au point de Jésus qui, comme d'habitude n'est pas faite de jugement personnel, ni de reproches, mais qui enseigne que la peine de la moisson compte davantage que le type de la mission. En d'autres termes, la moisson peut porter en-dehors des traditions jusqu'ici reconnues (V. 4, 32 -38). Ce message passe au-dessus des disciples sans les atteindre. Un bel exemple d'ouverture pour les églises contemporaines refermées sur elles-mêmes !

Le quatrième enseignement tient dans la révélation du cheminement qui mène, non pas au messie juif à proprement parler, mais au Royaume christique, sans pour autant que l'un n'élimine l'autre, bien au contraire. Le fait est que la parole de Jésus est si pertinente dans cette population honnie qu'il y restera deux jour entiers et que « bien plus nombreux furent ceux qui crurent grâce à sa parole à lui ». Avec pour conséquence que ces convertis déclarent à la femme : « ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous te croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde ». (V. 4, 42). Cet enseignement est limpide :

Le témoignage de la femme, comme plus tard celui des apôtres, ne conduit vraiment à la foi que parce qu'ils ont l'occasion de la rencontre avec la parole et la personne même de Jésus». <sup>40</sup>

Le titre de Sauveur, parfois attribué à Dieu dans l'A.T., mais parfois aussi à l'empereur dans le monde hellénistique, s'applique dans le N.T. en général à Jésus. Jean est le seul à utiliser la formule *le Sauveur du monde* qui souligne l'universalité du Salut ; placée aux termes de ce récit, elle en fait apparaître la portée symbolique. <sup>41</sup>

**Conclusion**

En conclusion, le message de l'échange de Jésus et des disciples, élargi aux Samaritains, joue la répétition générale de la grande scène du tombeau vide :

la démarche humaine responsable, par la raison, est nécessaire

la contribution de Jésus dans la perspective christique est indispensable

la perspective christique est universelle, elle passe par la grande réconciliation

<sup>39</sup> Cf., Galates 3,8

<sup>40</sup> TOB note g ad Jn 4,42

<sup>41</sup> Cf., TOB note h ad Jn 4,42

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

les disciples ont encore du chemin à faire pour devenir apôtres du Royaume et témoigner du mystère pascal. Comme nous tous.

**db-** *MDM (20, 5-8 ; 11-18)*

Nous revenons en arrière : MDM vient de prévenir les disciples.

**dba-** *Jean et Pierre (20, 5-8)*

MDM s'en est revenue avec les deux disciples. Curieusement, elle qui a joué le rôle de l'apôtre mondain (des choses terrestres) et qui a eu le courage de sa foi et de sa fidélité en devenant témoin immédiat et engagé de la crucifixion et qui engage sa responsabilité en allant au tombeau, puis en annonçant l'absence aux disciples, accablée et en pleurs, la voilà qui laisse les deux hommes pénétrer le tombeau près duquel elle se tient, comme elle l'avait fait près de la Croix : «Marie était restée dehors et elle pleurait». (V.20, 11)

Pierre et Jean se sont précipités, courant vers le tombeau, Jean dépassant Pierre — la dynamique positive de l'amour —, Pierre accusant du retard — la dynamique négative de la pusillanimité sous le doux regard de la miséricorde divine. L'effet miraculeusement roboratif de l'humour narratif (la course à pieds, la sympathique dérision de l'ambition qui il y a à arriver le premier dans de telles circonstances est accentuée par une scène inattendue : Jean, arrivé le premier, s'arrête sur le seuil du tombeau par respect pour Pierre. Cela lui permet de reprendre son souffle. Ce qui n'est pas le cas pour Pierre l'impétueux. Comme quoi le véritable amour arrive le premier, mais passe en dernier, une loi bien humaine qui comportera son juste retour.

Pierre donc, très essoufflé, le cœur battant la chamade, pénètre dans le tombeau et remarque aussitôt la disposition minutieuse des ornements funèbres poussée jusqu'au fait que le linge de tête «était roulé à part, dans un autre endroit» (V. 20, 7) que les bandelettes. L'évidence de ces signes renforcée par ce dernier détail spécifique pour Pierre ne lui suffit pas pour se remettre en question, réfléchir. Il va repartir sans avoir ni vu, ni compris. Sans doute trop attaché aux réalités terrestres, en premier lieu ses responsabilités de chef cerné par ses doutes, ses peurs et sa honte. Il n'est pas entré en conversion et n'est pas encore devenu apôtre.

Dans l'intervalle, Jean est entré, a remarqué les équipements funèbres soigneusement disposés, a donc compris que le corps ne pouvait avoir été volé : il voit les signes et il croit. «Il vit et il crut» (V. 20,8). Pourtant-Pierre est la tête désignée de la communauté christique ! Il apparaît en évidence que l'amour serait plus zélé, plus efficient, plus respectueux et plus proche du Royaume. Il permet à Jean, en un éclair, d'assurer sa conversion et de monter en résurrection.

Pourquoi Pierre, chef responsable désigné, n'est-il pas le préféré, le plus aimé, le plus aimant ? Amour et responsabilité seraient-elles incompatibles ? Ou bien ses carences stigmatiseraient-elles l'impératif de l'humilité avant la remise en question, le lâcher-prise, l'aggiornamento, la conversion indispensables préalables à l'entrée dans le Royaume ? Ce qui apparaît à l'évidence est que l'un et l'autre — l'amour et la prise de responsabilité — sont complémentaires, réciproquement indispensables et que le noyau de l'Eglise s'articule en tout premier autour de ces deux personnages en interaction. Un enseignement précieux pour la conduite de l'Eglise ! De même pour la philosophie humaine. Et puis, chacun a son rôle, sa vocation propre, rappelant que le destin de chacun est de se retrouver seul dans sa prise de responsabilité, dans son acte de foi, dans son entrée en témoignage du Royaume et de la Résurrection, par rapport à la finitude et au questionnement ultime. Seul, certes, et à commencer même par les plus proches — mais pas seul vis-à-vis du Seigneur, même devant le tombeau vide de son apparente absence — l'enseignement est ici indiscutablement au sommet de sa pertinence.

**dbb-** *Jean et Pierre. Conclusion*

L'échange entre Jésus et les disciples au Puits de Jacob peut être considéré comme la répétition générale de la grande première du tombeau vide. Du moins dans la mesure du principe d'une générale qui est l'ultime exercice d'une scène avant sa production sous sa forme définitive. La scène est déjà suffisamment au point pour exprimer l'idée de l'auteur, mais elle peut encore révéler des insuffisances et faire l'objet de changements.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Au puits de Jacob, le scénario de l'échange entre Jésus et les disciples est le reflet de l'impréparation des disciples à la révélation christique en même temps que le point de situation de la croyance messianique juive. Les disciples n'ont pas compris le message du pardon et de la réconciliation. Les Samaritains, dans leur espérance messianique, ont parcouru le chemin qui est en leur capacité. Leur rencontre subséquente avec Jésus leur fera accomplir le pas supplémentaire décisif : ils reconnaissent le Christ. Tel n'est pas encore le cas pour les disciples. Ceci est plutôt piquant et pour des disciples et pour les tenants du véritable Israël ! La leçon d'humilité et d'ouverture de Jésus est radicale, révolutionnaire, universelle. Elle montre la puissance de la miséricorde et de la Grâce divines. Jésus en Christ est à la fois rupture et réconciliation.

Au tombeau, l'échange se déroule in absentia. Il s'agit cependant bien d'un échange et ce, pour plusieurs raisons.

La première est théologique : Jésus en Christ est passé de Jésus à «je suis celui qui suis». On se souvient que : «Dieu dit à Moïse : je suis celui qui suis (ou *qui est* ou *qui je serai*). Il dit : «tu parleras ainsi aux fils d'Israël : *Je suis* m'a envoyé vers vous». <sup>42</sup> Comme le buisson ardent, le tombeau est vide. Et le vide est la présence de l'inconnu, de l'innommé, de l'innommable. L'absence est l'interlocutrice : elle interpelle, interroge, révèle. C'est l'absence qui provoque l'interrogation et l'interrogation qui amène la réponse. Il en va de même de la cruche vide sur la margelle et de l'eau vive demeurée au fonds du Puits.

La deuxième raison est philosophique : l'absence est synonyme de vie intérieure, en premier lieu pour la personne qui aime l'absent, et ce vide revient au lâcher-prise qui la réconcilie avec la profondeur ou l'essence de l'être.

La troisième est pédagogique : la rupture que nécessite la foi en la Résurrection entraîne un apprentissage inédit. Il nécessite d'entrer en crise et de se remettre en question.

L'échange avec les disciples au Puits est décisif à deux titres. Il permet de faire la part entre les messianismes juifs et chrétiens. Nous faisons ici une remarque générale : on ne devrait pas dire chrétien, mais christique, parce que pour Jésus, il n'y avait pas nécessité ni de séparation, ni de création d'une Eglise séparée. Il montre ensuite que les juifs non reconnus en son temps sont tout aussi porteurs du Royaume qu'il amène tout autant et même bien avant eux. Le messianisme juif est la répétition générale du messianisme christique.

En résumé, la situation est la suivante. Le témoignage christique est universel. Chacun peut y parvenir, mais à sa façon. Chaque être est unique, de même le type de sa relation au Seigneur, à Jésus, au Christ. Entrer dans le Royaume annoncé par Jésus, c'est entrer en Résurrection dans la fraternité avec Jésus et la filiation au Père. L'engagement de chacun est nécessaire, mais pas suffisant. Il faut l'intervention du Christ pour réussir. L'exception de Jean n'est qu'apparente : sa course en vainqueur au tombeau, son humilité et sa marque de respect à l'arrivée illustrent la réalité de son engagement personnel.

Pierre ne cherche pas à comprendre. Il ne voit pas, il ne re-connaît pas (ne re-naît pas avec) le Ressuscité. Il est enfermé sur lui-même, ses peurs, sa honte, son remords, ses doutes. Il s'en va comme si rien ne s'était passé, bredouille. Il ne s'attarde pas et n'a pas un geste, pas une parole pour MDM malgré le courage qu'elle vient de faire preuve.

Ces attitudes différentes humaines, trop humaines, se rapportent directement à notre questionnement et sont gages de l'authenticité des faits.

**dbc- MDM (20, 11-18) 1<sup>ère</sup> conversion. Le Jardinier**

**MDM pleure doucement**

Revenons précisément à MDM. Elle est non seulement le tout premier témoin, le premier apôtre, le plus modeste (elle se contente de pleurer doucement, après avoir marqué tant de détermination) mais aussi le plus accompli. C'est dans ce total lâcher-prise, dans cet espace de son être qu'elle laisse dans un grand vide rempli de chagrin,

---

<sup>42</sup> Ex 3,4

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

**La soif de la résurrection**

JMB 30'

mais pas de désespoir, que le Christ va trouver sa place pour faire qu'elle le rejoigne, se faire re-connaître par elle, et re-naître à son tour en elle et elle avec lui.

Mais la rupture est tellement fondamentale, elle porte tellement au-delà de l'être et de sa finitude, que l'amour, la tendresse, n'y pourront rien dans l'immédiat. Il faudra une série de démarches, d'attitudes, d'interventions, d'acteurs, un ballet d'êtres et de scénarios pour progresser. Le différentiel des pédagogies divines mises en exergue pour Jean et pour MDM — les deux disciples à la réputation d'amour pour Jésus — laisse rêveur. Après tout, Jean est présenté comme le disciple que Jésus aimait, alors que MDM l'est comme le disciple qui aimait Jésus. L'amour à cette aune-là, serait-il encore mesurable, connaîtrait-il -il encore des limites ? Il faut croire que seul le Seigneur est maître, et qu'il vient de toute façon nous chercher à l'endroit où nous nous trouvons, ce qui signifie que jamais il ne nous abandonne de toute façon.

***MDM en pleurs se penche vers le tombeau***

MDM, en pleurs, se penche sur le Tombeau : «Tout en pleurant, elle se penche sur le tombeau» (V. 20,11). C'est son premier acte délibéré depuis son aller-retour précipité. Elle a droit à l'apparition de deux anges. C'est la première fois qu'elle voit : elle passe la tête dans le Royaume. C'est un début. Elle ne s'est pas laissée abattre. Les anges sont vêtus de blanc et se tiennent debout au pied et à la tête de l'endroit où le corps avait été déposé. Ils en délimitent le territoire, montrant qu'il est propriété divine : c'est la scène de crime. Les anges sont les messagers privilégiés du Seigneur dont ils marquent la présence. Habillés de blanc, ils sont des personnages-types du messianisme juif.

***La transition de l'échange avec les anges***

MDM continue à pleurer, toujours penchée sur le tombeau : elle ne parvient pas, seule et froidement abandonnée par les deux disciples, à franchir le cap, à pénétrer dans le Royaume comme l'ont tenté Jean et Pierre, et comme a réussi Jean. Aussi les anges s'adressent à elle, mais restant dans leur rôle, sans la nommer, sans lui faire de déclaration et en lui posant une question ouverte : «Femme. Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?» Question biblique type qui respecte l'interrogé en mettant en avant son libre-arbitre, sa responsabilité et sa capacité d'engagement. L'échange est à chaque fois proposé dans le sens de la dignité de chacun et de son développement dans l'Alliance. Voir les interrogations du Seigneur à Adam, Eve et tous ses interlocuteurs.

C'est qu'elle n'est, en dépit de tous efforts et de son chagrin, pas encore prête. C'est en effet à elle de rentrer en elle-même, de prendre ses responsabilités, d'approfondir sa démarche, alors qu'elle flotte toujours dans la dimension mondaine, qu'elle n'a pas lâché prise. C'est exactement ce que confirme sa réponse qui est répétitive, comme obsessionnelle : «Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre» (v. 20,12). Cette réponse sous forme de question est absurde, elle marque le désarroi : comment pourrait-elle se charger toute seule de la dépouille ? MDM ne montre plus ni étonnement ni curiosité tant elle est accablée de chagrin. Les anges n'y suffisent pas. Il faudra bien que le Seigneur en personne s'y commette.

***L'échange de MDM avec Jésus (le Christ) : l'apôtre. Le jardinier. Première conversion***

Il faudra une succession de transitions pour que l'échange de la première rencontre avec l'absence se confirme et prenne sa signification. La transition, ou la clé du passage dans le Royaume est en mains du Christ, qui doit parfaire avec la plus grande finesse le mécanisme qui pourtant s'est forgé avec toute la science de l'amour. C'est une question de respect réciproque. Et donc une question de dignité. Nous sommes dans l'accomplissement de l'impossible pari de la solidarité de l'Alliance. C'est la raison pour laquelle la procédure d'ouverture de la porte (du tombeau) est une affaire absolument personnelle dans le face à face renouvelé et consentant avec le Créateur.

Nous ne revenons pas sur les transitions déjà passées comme des paliers respectés dans la montée en résurrection. Examinons le travail de sculpteur du Christ qui interpelle la personne à coups de ciseau successifs :

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

- choc du tombeau vide. C'est la raison qui commande : la porte a été enlevée et donc le sépulcre est forcément vide, le corps ne peut qu'avoir été dérobé, le message doit passer aux autres, à commencer par les deux disciples les plus remarquables au double point de vue de l'amour et de l'autorité
- choc de la solitude. MDM livrée à elle-même après le départ indifférent des deux hommes
- choc de la vision des deux anges vêtus de blanc et assis là où Jésus avait sa tête et ses pieds. Malgré la qualité messianique évidente du signe, MDM ne remarque rien de la qualité messianique de cette présence
- choc de la parole des deux anges dont la question devrait provoquer l'étonnement et l'éveil : «Femme, pourquoi pleures-tu ?». Les anges ne peuvent l'appeler par son nom. Ils ne sont là que pour occuper la place et marquer qu'elle relève de la présence du messie. La raison préside au comportement de MDM qui repose la même question en boucle : «On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis». Cette raison est la raison aveugle, celle qui prétend à ses propres fins et qui ne fait pas l'ouverture.

Jusque-là, MDM se répète et répète sans cesse la même remarque. Elle tourne en rond. Elle ne comprend rien aux événements, ni aux transitions qui lui sont offertes, son chagrin est si lourd qu'il l'englue dans le marécage de son humanité. Mais elle attend, elle n'a pas perdu espoir et c'est ce qui la distingue, qui fait sa personnalité.

De nouvelles transitions vont se succéder, provoquant un curieux jeu de conversions rapides au propre et au figuré. La succession de ces mouvements et leur rythme confèrent à la scène toute sa force de conviction :

- MDM, penchée et tout en parlant aux anges dans le tombeau, se retourne une première fois comme si une intuition l'avait piquée : c'est un mouvement de conversion hautement symbolique, puisqu'elle tourne le dos au tombeau, à l'ombre, au néant, à la non-réponse, vers le soleil, la vie, la réponse. Elle aperçoit Jésus qui se tenait donc derrière elle, mais la cécité de la raison et de ses ténèbres qui ne la lâche pas lui fait croire que c'est le jardinier. En effet, le cimetière est situé dans un jardin. Et Jésus répète la question des anges : «Femme, pourquoi pleures-tu ?» en ajoutant, pour l'aider à passer un palier supérieur : «qui cherches-tu ? » qui est à nouveau une question fondamentale du niveau biblique comme la Genèse ou l'Exode (voir nos *aggiornamentos* précédents). Pour toute réponse, aveuglée par son ressentiment, concentrée sur elle-même, elle répète son leitmotiv en ajoutant, comme renaissant à l'espoir, que si c'est lui qui a emporté Jésus, [nous joutons : elle ne lui en veut pas, personne ne le saura], qu'il lui indique [tout de suite] l'endroit, elle ira immédiatement le chercher elle-même [toute seule]. Cette déclaration, nous le soulignons, démontre son désarroi en même temps que la flamme brûlante de son désir rallumé par l'espérance renaissante : comment pourrait-elle prétendre à transporter à elle seule la dépouille ? Sans compter le risque mortel de se montrer à l'œuvre en public ? Dans sa confusion et son affolement, elle a curieusement utilisé le titre de *Seigneur* pour apostropher le jardinier.
- C'est alors que Jésus lui dit : «Marie.» A nouveau l'expression est biblique. La Genèse raconte que la Parole du Créateur est création et que le fait de donner un nom confirme l'existence et l'individualité de la créature. Ce processus d'individualisation-crédation correspond à la prise de dignité de la créature. Laquelle lui vaudra le respect des autres créatures. Ce processus détermine le vivant, l'animé, l'être qui se reproduit et évolue. C'est l'homme qui l'entreprend par genre. Etant donné la signification de l'interpellation de Marie par son nom, il vaut la peine de faire un aparté sur la procédure biblique de la création par la parole du nom. MDM reprend ce processus à son compte et pour le compte de l'humanité. Eve a conduit l'homme dans sa destinée de mortel ; MDM accomplit la destinée de l'homme en l'exaltant dans la fratrie christique.

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

La soif de la résurrection

JMB 30'

**dbd-** *Aparté sur la procédure biblique de création par la parole du nom*

Dans une première version (Gn 1,26-31) le Créateur, après avoir créé le vivant en le nommant par espèces, le place sous la domination de l'homme. Cet homme a été créé homme et femme tout à la fois et à l'image du Créateur. Ce sont là ses deux marques de fabrique. C'est l'Adâm, qui est un nom commun et non pas le nom propre Adam (voir l'article qui le précède en hébreux aussi). L'Adâm signifie en hébreux *tiré du sol* ou *de la poussière* (Adâmâ) (Gn 1,27).

- Dans une seconde version, le Créateur modèle l'homme tiré de la poussière et en fait un être vivant en lui insufflant la vie dans les narines (Gn 2,7). Le Créateur place cet homme dans le Jardin d'Eden (délices) et lui confie la tâche de le cultiver et le garder avec la contrainte de l'arbre du Bien et du Mal (Gn 2,15-16). Puis le Créateur étend la procédure du modelage aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs et observe de quelle manière l'homme les désigne par le nom générique d'«être-vivant» Gn 2, 19. Ce qui signifie que l'homme se voit confier la phase de création que le Créateur avait appliquée en lui insufflant la vie par les narines. Dans cette version, ce sont les fruits du jardin qui sont à sa disposition, même si les oiseaux du ciel et les bêtes des champs ont reçu de lui leur souffle de vie
- Dans les deux versions, on observe que :
  - aucun être vivant créé n'est encore individualisé par un nom propre
  - dans la seconde version, les êtres vivants sont soumis à l'homme
- Le Créateur constatant le mal de la solitude de l'homme (l'Adâm ou l'Adâmâ), il le sépare en deux parts égales (voir notre *aggiornamento* précédent sur le fait que l'histoire de la côte de l'Adâm est une erreur chrétienne ou culturelle de traduction), séparation qui résulte en deux êtres créés à l'image divine. C'est l'Adâm — un être neutre sans nom, un «on» — qui s'écrie à la vue du résultat : «Voici cette fois l'os de mes os, la chair de ma chair» Gn 2,23. Et c'est «on» qui nomme cet être d'un nom neutre : la femme. En hébreu, ce sont Ish et Isha considérés comme rigoureusement égaux. De fait, ils sont créés face à face, soit sont le reflet réciproque de leur image, qui est l'image divine. C'est dans leur face à face qu'ils retrouveront la face de leur Créateur.
- A ce stade, aucun nom propre n'est encore apparu et seuls Ish et Isha sont façonnés à l'image divine. C'est à la femme en général (Isha et non pas Eve) que le serpent s'adresse expressément et les échanges qui suivront entre tous les protagonistes se réfèrent à la femme et à l'homme en tant qu'espèce et non pas en tant qu'individus.
- L'homme (l'Adâmâ) se transforme alors en Adam, soit prend son nom propre et devient Adam lorsque le Créateur s'adresse à lui pour lui rendre sa sentence : «Il dit à Adam :...» de fait, ce n'est pas le Créateur qui est intervenu pour le personnaliser, mais l'Adâmâ, ou encore Ish, a pris son nom en humanité biblique de lui-même, en conséquence de son acte, de sa prise de pouvoir sur lui-même et sur la création. Ce que les chrétiens désignent par sa faute, la faute originelle. En judaïsme, au contraire, il n'a pas fauté, mais il a pris son destin, sa responsabilité d'individu en mains qui est le propre d'un homme mortel. C'est pourquoi son nom est : *poussière* et que *poussière* il retournera. Son nom n'est plus vie, comme pour les autres espèces : l'homme devenu Adam connaît la mort, et donc sera en capacité de ressusciter à la vie. Tel n'est pas le cas des animaux.
- C'est alors que «l'homme appela sa femme Eve, c'est-à-dire: «la Vivante, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant.» Gn 2,29. Selon le midrash juif et aussi le Nouveau Testament, Eve La Vivante sera la mère du Messie : c'est elle qui détient les clefs de la Vie, comme elle détient celles de la connaissance et de la mort. Sans connaissance et mort préalable, il n'est pas de *re-connaissance* ou de *re-naissance* à la Vie possibles. Cette qualification d'Adam et d'Eve porte sur la capacité de quêter la Vie et d'en être la

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

Source. Chez la femme, c'est de créer pour chaque être humain son face à face spécifique avec le Créateur par la médiation de la femme. Chez l'homme, c'est de contribuer au processus. Le couple est le fondement et de la vie et de la Vie.

Intervenant dès après l'acte de la création de la vie des espèces par le Créateur et sitôt après la création par l'homme des conditions de la mort, du néant, de la souffrance, en bref de l'état de finitude, cette qualification justifie non seulement de la vocation future de Marie (la seconde Eve), mais aussi de celle de MDM (la première apôtre du Royaume, de la réconciliation avec la Vie, de la fin de la finitude, de la Résurrection).

**dbe- L'échange de MDM avec Jésus (le Christ). Marie. La seconde conversion. L'apôtre confirmée**

Jésus vient d'interpeller MDM par son nom à la manière biblique : «Marie.» Elle porte ici le même nom que la Mère de Jésus. Si Notre-Dame joue le premier rôle de la Vivante, puisqu'elle crée, met au monde et élève le futur vainqueur de la finitude, elle s'efface par la suite pour laisser MDM jouer le premier rôle du témoin, de la messagère, de l'apôtre de cette Nouvelle. Or, le témoin est la personne qui a vécu l'événement, qui choisit de l'annoncer et de s'y référer et de le faire vivre par d'autres comme étant la vérité. Le témoin, par définition, devient acteur.

- Sur le coup de cet appel à la régénérescence, le face à face ente Jésus et MDM est rétabli, chacun, avec son nom, reprend sa personnalité. «Rabbouni» lui répond MDM, en hébreu comme précisé dans le texte. (v.20, 17). Ce cri jailli du fond de l'être dans une langue intime vraisemblablement pas pratiquée dans les échanges courants, a nécessité, pour se réaliser, une seconde conversion : MDM s'est encore une fois retournée de 180 degrés, en l'occurrence vers le tombeau. Cette double conversion successive correspond à la complète rotation d'une conversion entière. La parole suivante de Jésus fait comprendre qu'elle tente de saisir les pieds de Jésus et de s'y accrocher, rappelant son geste du lavement de pieds.
- Malgré cette double conversion et les efforts de Jésus, MDM n'a toujours pas encore compris : elle n'accède pas au Royaume, l'intuition de la résurrection ne l'habite pas. C'est que ce n'est pas Jésus qui se tient en face à face, mais le Christ. Et MDM n'a pas encore fait le travail du vide qui lui permettrait d'entrer dans le Royaume. Son chagrin et son appel au Jésus de l'histoire sont encore trop lourds pour être transformés, sublimés. Elle ne peut entrer en contact avec le Jésus qu'elle attend, croit avoir perdu et pense avoir retrouvé sans même s'interroger sur le comment, le pourquoi, le possible ! Ce n'est pas son espérance mondaine ou terrestre qui lui donne la clef de l'accès tant désiré. Elle s'entend intimer un ordre impératif et brusque qui va la réveiller de son sommeil, la sortir de ses ténèbres : «Ne me retiens pas» (ou bien : «Ne me touche pas.»
- . V.20, 17. C'est l'indispensable part divine à l'entrée dans le Royaume.
- Et l'explication fuse aussitôt : «Car je ne suis pas encore monté vers mon Père». C'est que le changement qui s'est opéré en lui a conféré une nature autre qu'humaine et qu'elle va devoir changer leur type de relation.
- Quand elle comprend que si elle le retient, elle l'empêche de monter vers le Père, c'est chose faite, elle admet le type nouveau de leur relation et le Christ (Jésus dans le texte) peut envoyer son premier apôtre en mission : «Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.» V. 20, 17). Mission dont elle s'acquitte immédiatement.

**Conclusion**

Il a fallu une cascade de transitions, rencontres et échanges pour que MDM se convertisse en témoin engagé de la résurrection et de la venue du Royaume. Le travail a passé par le choc du vide, du néant, puisque le corps avait disparu, empêchant MDM de faire son travail de deuil. Le poids de la finitude, de la mondanité, de l'amour

## 5 UN PUIS EN SAMARIE, UN TOMBEAU AU GOLGOTHA

## La soif de la résurrection

JMB 30'

terrestre, du chagrin est si lourd qu'il paralyse la démarche de la montée (l'exaltation) dans le Royaume. Chez MDM l'attraction terrestre, l'amour, est si forte qu'il lui faut passer par de nombreuses étapes, dont une double demi-conversion, soit une conversion complète. Elle a d'abord fait appel à son libre arbitre avec deux effets immédiats : la logique humaine voulait que la dépouille fût enlevée ; cette interrogation montre que le libre arbitre est nécessaire à la démarche d'entrée en résurrection, mais pas suffisante. La présence de Jésus (le Christ) est indispensable. C'est à une femme qu'est confiée la toute première mission de l'apostolat du mystère pascal. Comme c'est le cas pour le messianisme juif. Une femme qui a beaucoup aimé d'amour terrestre. Et cet amour-là est bien notre vocation première à tous.

**dbf- L'échange entre Jésus et les disciples (4,39-42). Conclusion**

Le Jésus de Jean est élevé (exalté) directement du tombeau vide vers le Père. Le mystère pascal tient dans la manière dont le crucifié se manifeste à ses disciples au fil d'une série de transitions, à commencer par le tombeau vide, puis aussi par ses apparitions. La Révélation opère dans la tension entre le *voir* et le *croire*. A la relation jusque-là habituelle de l'Alliance entre la Créateur et la créature, entre l'israélite pieux et juste et le Seigneur invisible, innommé, inatteignable, est substituée une Alliance Nouvelle entre les disciples devenus des frères et des sœurs de Jésus et le Seigneur devenu leur Père à tous. C'est le mode de relation au Père Eternel qui est métamorphosée dans la métamorphose de la relation à Jésus.

La Bonne Nouvelle tient dans le fait que Dieu s'est manifesté en se mettant à la portée de l'humain.

**5.9 CONCLUSION : UNE DEFINITION DE LA RESURRECTION**

La rencontre, qui au premier stade tient dans l'absence et se limite à la raison humaine, est de l'ordre de la rencontre avec Lazare ressuscité. Ressuscité, Lazare redevient Lazare. Au second stade, ressuscité, Jésus ne redevient pas Jésus. Et la raison humaine est insuffisante à la compréhension du phénomène. Elle est pourtant indispensable à la formulation d'un questionnement préalable, soit de la manifestation d'un besoin d'une soif. Même dépassé, le témoin demeure responsable. Tel est l'enseignement voulu du paradoxe : pour entrer en résurrection, la raison est nécessaire, mais insuffisante, la responsabilité du témoin est engagée, mais sans prise en mains divines il n'y a aucune espoir de réussite. La résurrection recadre la problématique de la finitude, en même temps qu'elle la définit :

Elle la recadre. La finitude revient à l'égalité absolue de chaque individu dans une totale solitude face à la mort. Chacun se retrouve seul face à l'énigme du tombeau vide. C'est la justice absolue de notre destinée finale.

Elle la redéfinit. La mort est l'instant où l'individu redevient ce qu'il est. Il rejoint et se fond dans son essence. Son essence peut être le néant, comme elle peut tenir de la fusion divine. Une fusion dont l'expression est que tous les hommes sont frères dans le Christ-mort-sur-la-Croix-et-Ressuscité devant ce Père commun et universel qui est le Créateur. La mort, c'est la capacité du retour au Créateur. Ainsi peut se définir la résurrection.